Approches féministes en éthique animale et environnementale

Christiane Bailey

Doctorante
Département de philosophie
Université de Montréal
christianebailey@gmail.com

Université d'été féministe
Université de Montréal
22 juillet 2015

L’urgence de la situation actuelle

Importance de la solidarité des luttes

Oiseaux à la mer

Près de 70% des populations d’oiseaux marins ont disparu

15 juillet 2015 | Alexandre Shields | Actualités sur l'environnement

Photo: Andrea Schaffer / CC

Le fou de Bassan (*Morus bassanus*), indigène à l'Atlantique Nord, est l'une des espèces considérées dans cette étude.

L’urgence de la situation actuelle

Importance de la solidarité des luttes

Selon le Living Planet Index (LPI) de 2014, les populations d’animaux vertébrés (mamiffères, oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons) ont **déclinés de 52% depuis 1970**.

En **moins de deux générations humaines**, les populations d’animaux vertébrés ont **chuté de moitié**.

La crise écologique est en grande partie liée à l'élevage

Parcs d'engraissement
(Texas, US)
Séries de photos
satellites
Mishka Henner

L’urgence de la situation actuelle

Importance de la solidarité des luttes

National Geographic – The Future of Food

Changements climatiques

La production de viande et de produits laitiers contribuent déjà davantage à l'émission de GES que l'ensemble du secteur des transports.

Dairy cows eat in a barn in Hanoi. Photograph: Dang Ai/AFP/Getty Images

"In one year, the amount of methane **a single dairy cow** produces is equivalent to the greenhouse gas emissions from a mid-sized **vehicle driven 20,000 kilometres**."

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC)

L’urgence de la situation actuelle

Importance de la solidarité des luttes

95 à 99% de la viande, des œufs et des produits laitiers viennent des fermes industrielles (élevages intensifs)
(CAFO – Concentrated Animal Feeding Operations)

Cages de gestation pour les truies, castration sans anesthésie des porcelets, coupe de la queue et des dents.

95 à 99% de la viande, des œufs et des produits laitiers viennent des fermes industrielles (élevages intensifs)

(CAFO – Concentrated Animal Feeding Operations)

Poules élevées en « batterie »

Les poussins mâles sont broyés vivants peu après leur naissance parce qu'ils ne sont d'aucune utilité à l'industrie des œufs (70 000/semaine au Québec; 500 000 par jour aux É-U).

- Elles sont entassées à plusieurs par cage et ne sortent jamais dehors.
- Elles subissent des mutilations douloureuses (débécage)

- La volaille (poulet) est le secteur qui croît le plus rapidement en agriculture (+ 20% de 2005 à 2010)
- Puisqu'ils sont petits, plus d'individus sont tués.
- La volaille est exclue du US Humane Slaughter Act.

95 à 99% de la viande, des œufs et des produits laitiers viennent des fermes industrielles (élevages intensifs)
(CAFO – Concentrated Animal Feeding Operations)

Les vaches « laitières » sont séparées de leurs bébés peu après leur naissance pour que leur lait maternel soit vendu sur le marché.

Photo by Jo-Anne McArthur

Les **mâles** sont tués après quelques semaines pour être vendus comme viande de veaux.
Ils vivent dans des stalles individuelles (Cf. ferme de veaux de pont-rouge)

Les **femelles** connaîtront le même sort que leur mère.

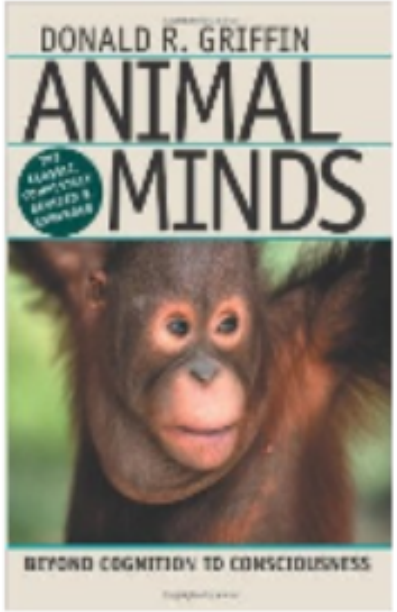
- Inséminées de force
- Séparées de leurs bébés
- Réformées (tuées) après 4 ou 5 ans et venues comme viande hachée.

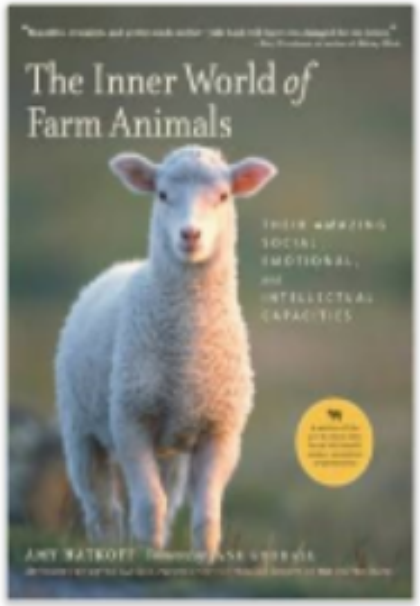
La vie subjective et intersubjective des autres animaux

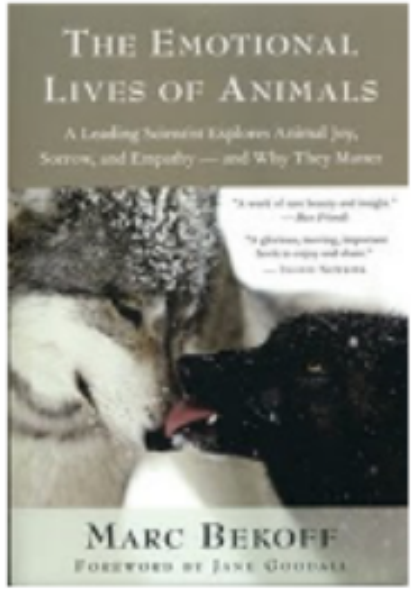
Les animaux qui sont les plus abusés dans nos élevages sont ceux dont la conscience est le moins en doute (mamiffères et oiseaux).

On en tue 60 milliards par année dans nos abattoirs!

Leurs vies mentales et émotionnelles est problablement très différente de la nôtre sous plusieurs aspects, mais on ne peut plus croire que nous sommes les seuls animaux conscients sur la planète.







Nous n'avons aucune bonne raison de nier que ces individus ont une vie subjective et intersubjective qui leur importe autant que notre propre vie nous importe à nous.

Éthique animale et éthique environnementale

1. **Anthropocentrisme (humanisme-suprémaciste)**

   Devoirs indirects envers les animaux (pas de souffrances “inutiles”; conservation ou préservation des animaux sauvages et de la nature comme resources naturelles)

2. **Welfarisme (EA)**

   Devoirs directs envers les animaux, mais subordonnés. Ne pas faire souffrir inutilement, mais ne remet pas en question le fait de brimer leurs intérêts les plus fondamentaux (à l’ intégrité physique, la liberté et la vie) pour nos intérêts, même mineurs.

3. **Pathocentrisme (psychocentrisme) (EA)**

   Égale considération des intérêts des individus sensibles (conscients).

4. **Biocentrisme (EE)**

   Devoirs envers tous les êtres vivants

5. **Écocentrisme (EE)**

   Devoirs envers le “touts”, les montagnes, les écosystèmes, les espèces (holisme)

***On retrouve cette pluralité de perspectives chez les féministes également.**

La position dominante dans la pensée occidentale

La domination « naturellement juste » êtres rationnels

La position dominante dans la pensée occidentale

La domination « naturellement juste » êtres rationnels

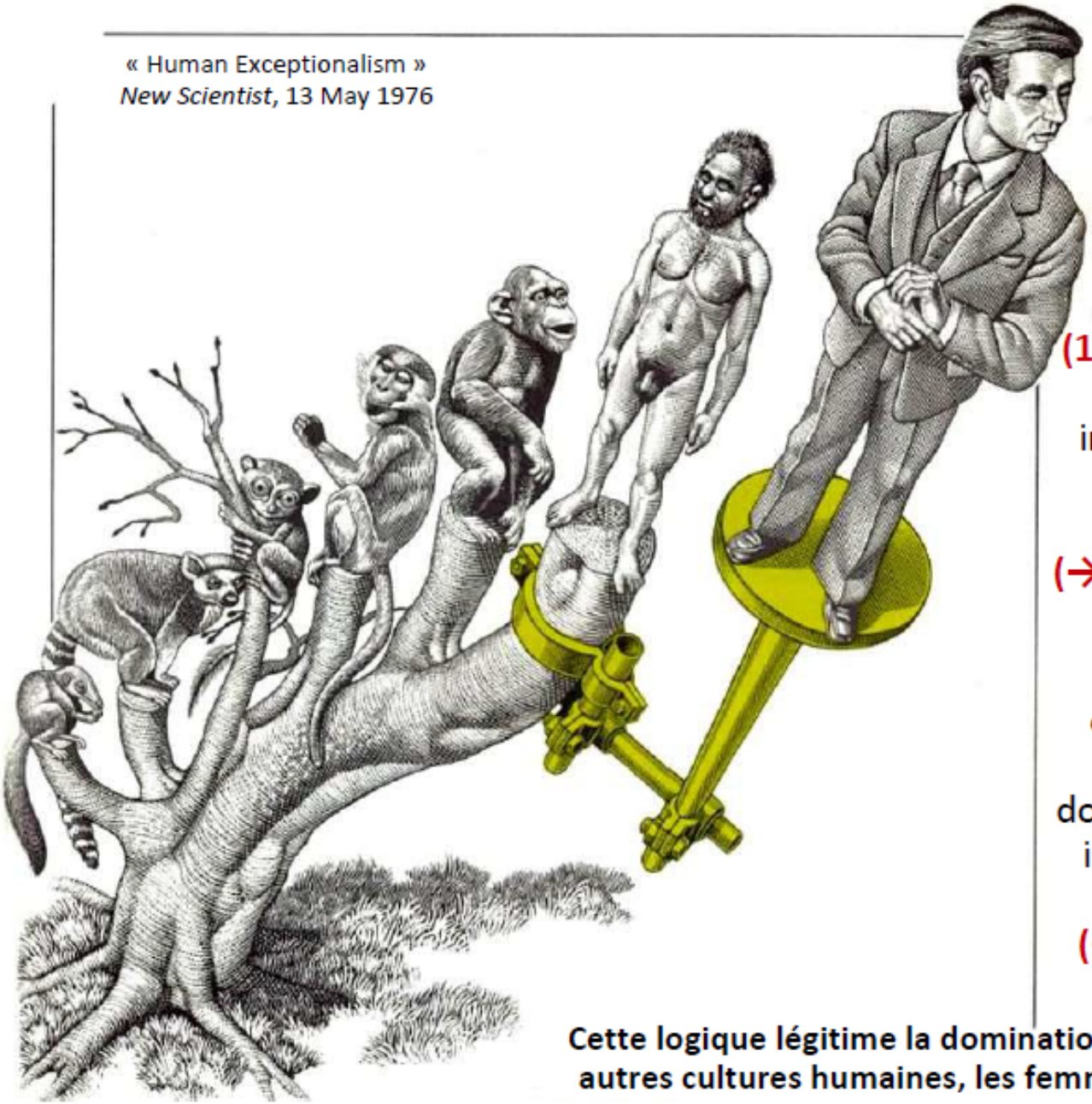
« La nature ne fait rien en vain ; il n'y a point d'imperfection dans son ouvrage. Elle a donc créé tout ce qui peuple et orne la terre pour les besoins de l'homme.

Il suit de là que l'art de la guerre est un moyen d'acquisition naturelle, car la chasse est une partie de cet art ; ainsi **la guerre est une espèce de chasse aux bêtes et aux hommes nés pour obéir mais qui se refusent à l'esclavage**.

Il semble que la nature imprime le sceau de la justice à de pareilles hostilités. »

(*Politique*, 1256*b* 20-25)

L'échelle naturelle des êtres (*scala naturae*)



La double articulation de la supériorité humaine

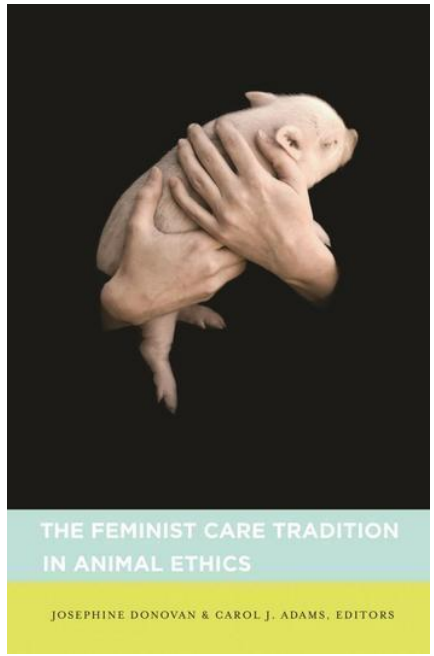
(1) On est doué de certaines capacités (raison, âme immortelle, etc.) qui ne se trouveraient chez aucun autre animal **(→ exceptionalisme humain)**

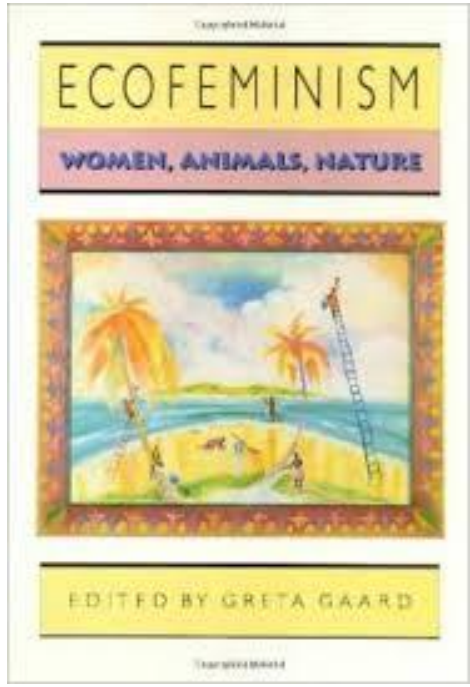
(2) La possession de ces capacités fait qu'on peut légitimement asservir et dominer toutes les créatures irrationnelles qui existent pour nous **(→ suprématie humaine)**

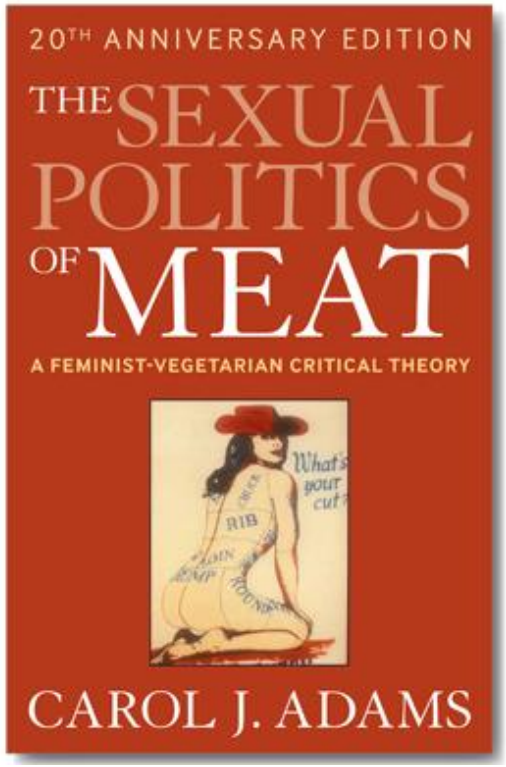
Cette logique légitime la domination de l'homme blanc sur les autres cultures humaines, les femmes et les autres animaux.

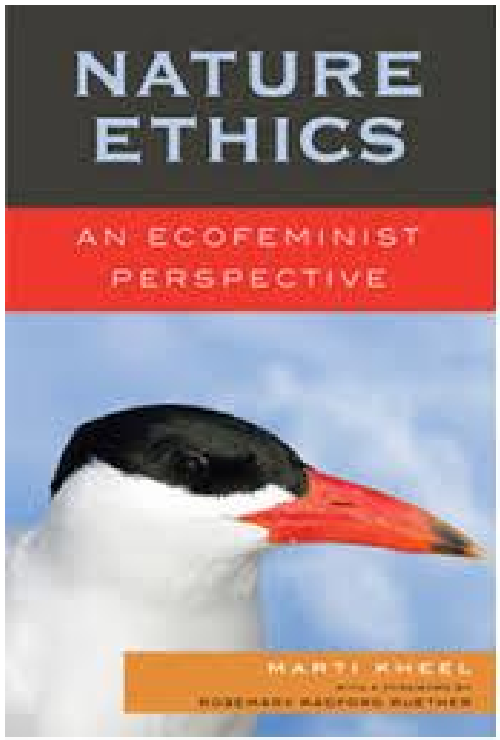
L’écoféminisme antispéciste

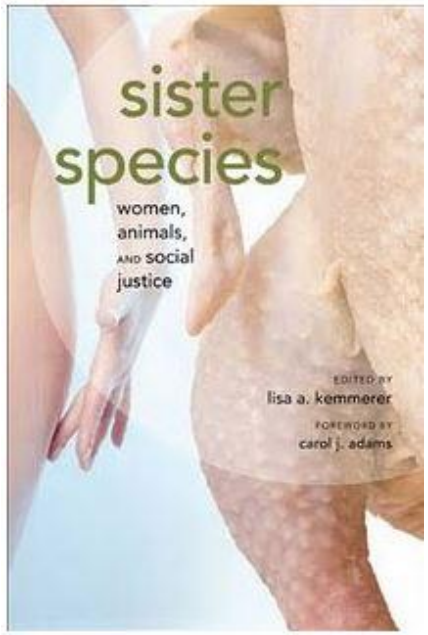
Plusieurs formes d’**oppression humaine** (notamment le patriarcat et le colonialisme) sont liées à la **domination considérée "naturellement juste"** des humains sur les autres animaux.

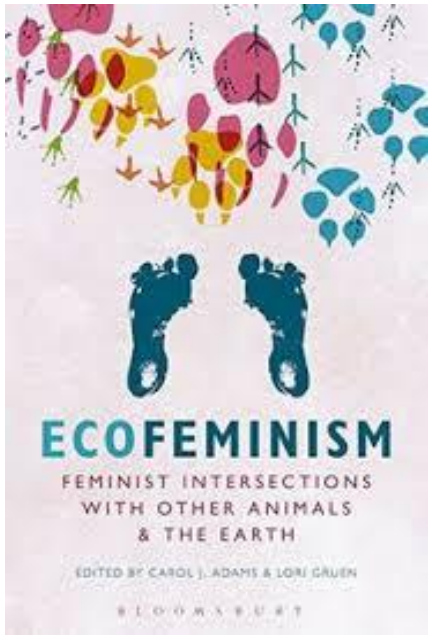












La logique de la domination selon Warren et Plumwood

Les dualismes hiérarchiques

Masculin	Féminin
Raison	Émotions (irrationalité)
Autonomie	Dépendance
Liberté	Déterminismes biologiques (instinct, intuitions)
Culture	Nature
Pouvoir	Vulnérabilité, incapacité
Sphère politique	Sphère “privée” (soin, besoins fondamentaux)
Existence biographique	Simple vie biologique
Humains	Animaux
Production	Reproduction

Karen Warren (1990) et Val Plumwood (1986, 1993)

La logique de la domination selon Warren et Plumwood

Les dualismes hiérarchiques

Masculin	Féminin
Raison	Émotions (irrationalité)
Autonomie	Dépendance
Liberté	Déterminismes biologiques (instinct, intuitions)
Culture	Nature
Pouvoir	Vulnérabilité, incapacité
Sphère politique	Sphère “privée” (soin, besoins fondamentaux)
Existence biographique	Simple vie biologique
Humains	Animaux
Production	Reproduction

1. **Polarisation** (différences radicales, mutuellement exclusives)
2. **Hiérarchisation** (une sphère est supérieure à l’autre)
3. **Instrumentalisme** (valeur intrinsèque à une sphère, valeur instrumentale à l’autre)
4. **Homogénéisation** (négation des différences au sein du groupe opprimé)

Karen Warren (1990) et Val Plumwood (1986, 1993)

Trois façons de s'opposer à la logique de la domination

Les dualismes hiérarchiques

1. Tenter de s'émanciper en clâmant son appartenance au groupe dominant et dénoncer son association aux caractéristiques infériorisées.

2. Renverser la hiérarchie de valeurs: revaloriser le "féminin", le "naturel", etc. et revendiquer la connexion "essentielle" des éléments subordonnés (ex: femme-nature). (Cf. "l'essentialisme statégique" de Gayatri Chakravorty Spivak)

3. Refuser devoir les différences de façon dualiste et s'opposer à l'idée d'une domination "naturellement juste"

La plupart des écoféministes rejettent (1) et (2) et soutiennent que la **communauté de destin** et la solidarité entre les femmes, les animaux, les peuples autochtones et la nature sont le **résultat du patriarcat et du colonialisme** (Cf. Lori Gruen).

Stratégie pour combattre l'animalisation des femmes

Renforcer la hiérarchie de l'espèce ?

Pour combattre leur oppression, plusieurs femmes ont revendiqué leur appartenance au groupe dominant.

Andrea Dworkin lors d'une manif contre la porno

Stratégie pour combattre l'animalisation des femmes

Renforcer la hiérarchie de l'espèce ?

Pour combattre leur oppression, plusieurs femmes ont revendiqué leur appartenance au groupe dominant.

Andrea Dworkin lors d'une manif contre la porno

« For women to achieve full human status of self-hood, they must therefore join with men in exploits and projects that express this opposition to the natural world. »

- Marti Kheel

Stratégie pour combattre l'animalisation des femmes

Renforcer la hiérarchie de l'espèce ?

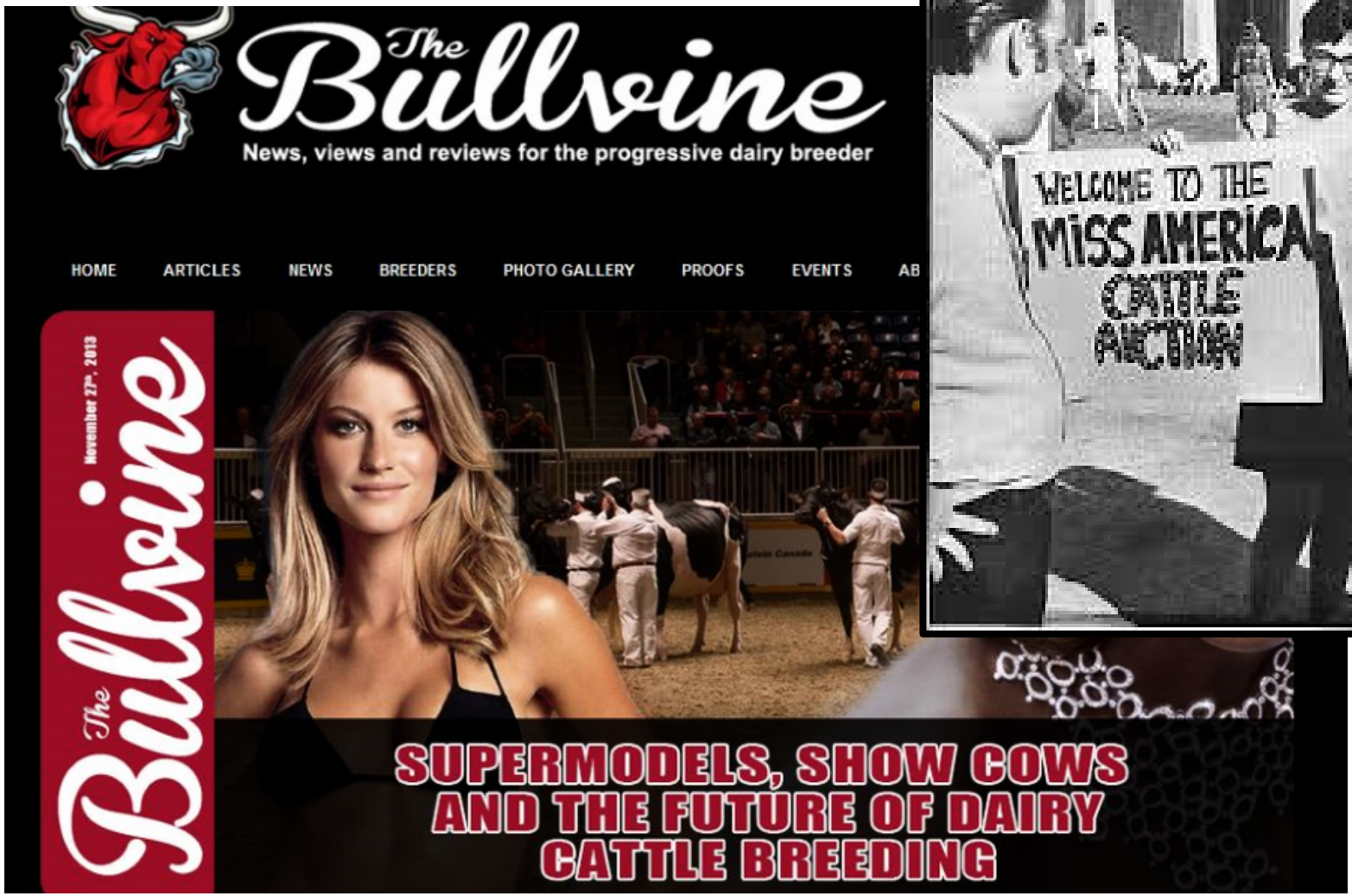
Plusieurs féministes se sont opposées à cette volonté de s'émanciper au détriment d'une groupe encore plus marginalisé et vulnérable.

Écoféministes manifestant avec 50 membres du "Feminists for Animal Rights" (FAR) lors de la Marche à Washington (1990)

1) **Injuste**
(et contraire au féminisme qui se veut un combat contre toutes les formes d' oppression)

2) **Impossible**
(liens entre les oppressions qui se renforcent mutuellement)

Les liens entre les oppressions sont reconnus depuis longtemps chez les féministes



« The case of animals is the case of women »

(Feminist-socialist Edith Ward, 1892)

« Qu'est-ce qui pourrait mieux produire des batteurs de femmes que la longue pratique de la cruauté envers les autres animaux? Et inversement, qu'est-ce qui pourrait mieux imposer aux hommes la nécessité de la justice envers les femmes que l'éveil de l'idée que la justice est même le droit d'un bœuf et d'un mouton? »

Edith Ward 1892, 41; cité dans Adams et Gruen, *Ecofeminism* (2014)

L’éthique animale contemporaine

Kant et St-Thomas condamnaient la cruauté envers les animaux *parce que* cela mène à la cruauté envers les humains (une certaine connexion entre les diverses formes de violences est donc reconnue depuis longtemps). Mais peu de philosophes soutiennent de nos jours que c’est mal de battre un chien *simplement* parce que cela encourage la violence conjugale...

1. Les approches “welfaristes”

On peut exploiter, enfermer et tuer les animaux, mais on ne doit pas faire souffrir les animaux “sans nécessité”.

1. **welfarisme faible :** devoirs directs subordonnés
2. **welfarisme fort ou antispéciste :** égale considération des intérêts ou préférences (utilitarisme de Singer)

2. Les théories des droits (“abolitionnistes”)

1. **Regan :** droits fondamentaux de tous les sujets-d’une-vie
2. **Francione :** les animaux sensibles (*sentient*) sont des personnes et non pas des propriétés

L’approche utilitariste (pathocentrisme)

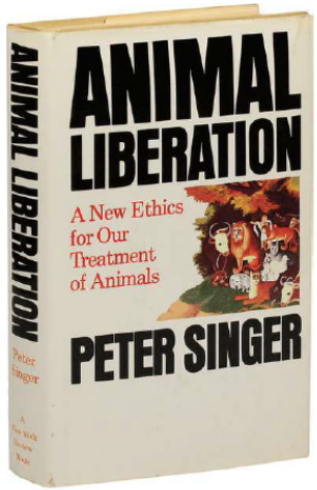
Minimiser la souffrance, maximiser le bonheur (bien-être)

Le principe de l'égale considération des intérêts (ou des préférences)

Impartialité :
« **Chacun compte pour un et seulement pour un** »

La question n'est pas «**peuvent-ils raisonner ?**», ni « **peuvent-ils parler** ? », mais « **peuvent-ils souffrir ?** »

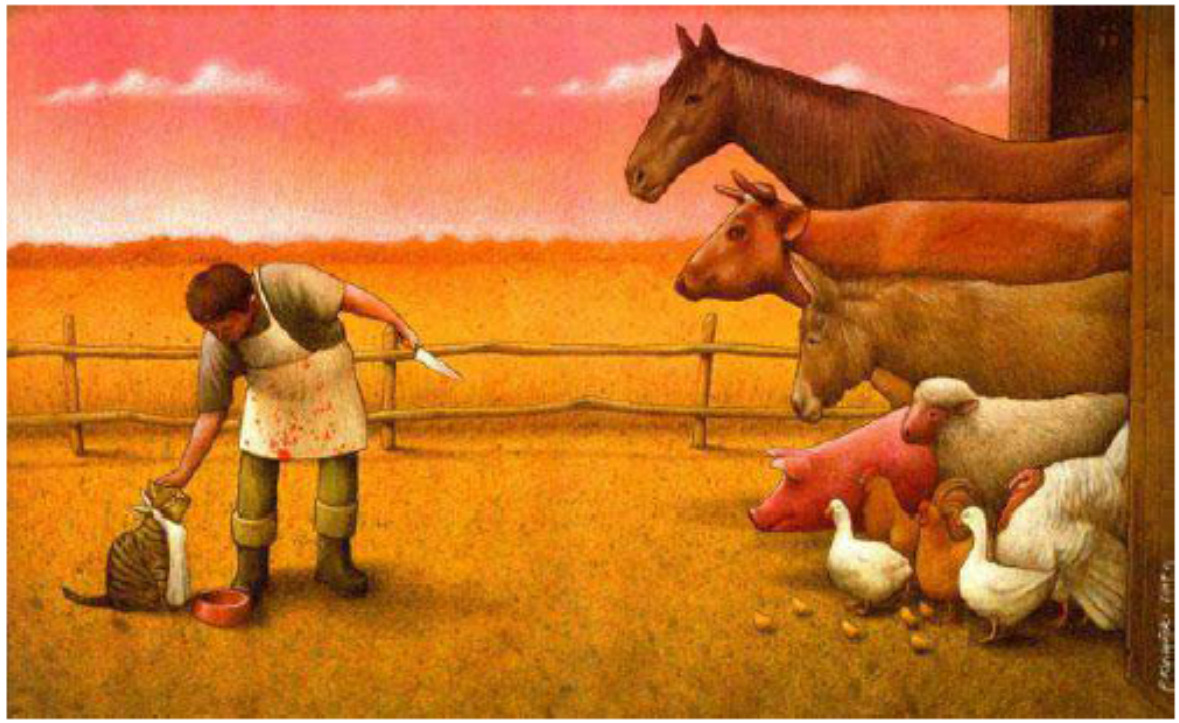
Jeremy Bentham,
An Introduction to Principles of Morals and Legislation (ch.17, sect.1)



Si un animal souffre, il n’y a aucune raison de ne pas tenir compte de sa souffrance de façon égale.

Le spécisme

Tandis que les **racistes** favorisent/défavorisent les individus qui appartiennent à une race ***seulement* parce qu'ils appartiennent à cette race** et que les **sexistes** favorisent/défavorisent les individus qui appartiennent à un sexe ***seulement* parce qu'ils appartiennent à ce sexe**, les **spécistes** favorisent les individus qui appartiennent à une espèce ***seulement* parce qu'ils appartiennent à cette espèce.**



*Attention à ne pas laisser entendre qu'on vit dans un monde post-raciste ou post-sexiste.

La question de la mise à mort chez Singer
L'argument du remplacement des « non-personnes »

Les animaux « simplement sensibles » ont **intérêt à ne pas souffrir** (qui doit être considérés impartialement), mais ils n'ont **pas intérêt à ne pas être tués**. Seules les « **personnes** » (i.e. les individus rationnels) ont un **intérêt à vivre**.

- Les **non-personnes** : individus conscients ou sensibles (qui peuvent souffrir et ressentir des expériences plaisantes).
- Les **personnes** : individus qui ont une conscience d'eux-mêmes dans le temps, capables de pensée rationnelle et de faire des projets de vie à long terme.

Les individus non-personnes peuvent être tués si
→ Ils sont tués sans souffrance
→ Remplacés par d'autres
→ Sans que cela ne fasse trop souffrir les survivants.

Les individus-personnes ne peuvent généralement pas être tués même pour augmenter le bien-être général.

→ Certains animaux autrement qu'humains sont des personnes

→ Certains humains ne sont pas des personnes (nourissons, individu en situation de lourd handicap cognitif)

Critiques de l'approche de Peter Singer
Une conception capacitiste et anthropocentriste

Le **critère de la rationalité** (conscience de soi dans le temps, faire des plans d'avenir) pour avoir le "droit"de ne pas être tué est :

→ **anthropocentriste** (l'individu qui a le plus grand intérêt à vivre et donc le « droit » à la vie le plus fort adonne être un être humain adulte 'rationnel').

→ **flou** (Singer n'a cessé de changer d'idée à propos des animaux qui sont ou non des personnes).

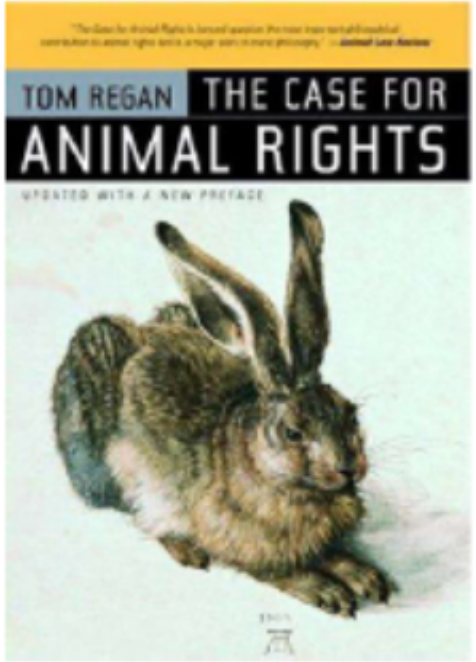
→ **capacitiste** : il mène à une hiérarchie perfectionniste entre les humains et fragilise le droit à la vie des personnes en situation de handicaps (cf. Harriet McBryde et Eva Kittay).

La hiérarchie des existences chez Singer est suprématiste et difficilement justifiable.

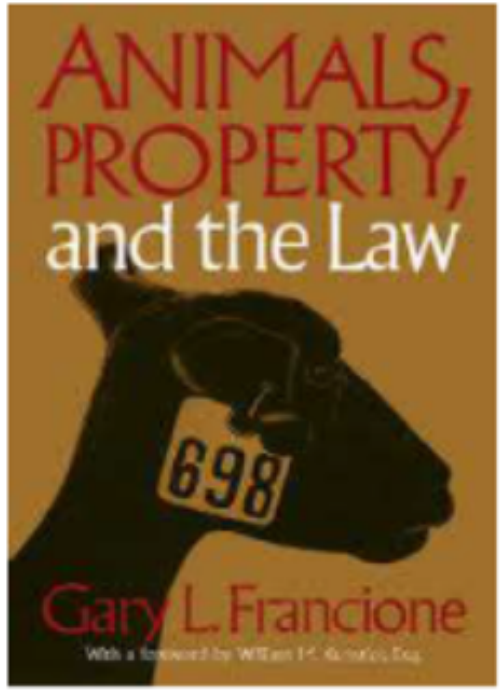
Tous les soi vulnérables, peu importe leurs capacités ou incapacités cognitives, devraient avoir le droit de vivre.

(*Tuer délibérément un individu peut être justifiable lorsque cela est dans son propre bénéfice ou dans les cas de stricte nécessité).

Les théories des droits des animaux
Les approches déontologiques (“abolitionnistes)



Sujets d'une vie
(*Subject-of-a-Life*)



Sensibilité
(*Sentience*)

Théorie des droits fondamentaux

On a des devoirs *prima facie* de ne pas faire de mal aux individus vulnérables (doués d'une vie de conscience) lorsqu'on peut faire autrement.

Devoirs de ne pas nuire		Droits fondamentaux
On ne devrait pas :		
(1) Mutiler, torturer, faire souffrir	⟷	(1) Droit au respect de l'intégrité physique ou corporelle
(2) Enfermer ou attacher	⟷	(2) Droit à la liberté
(3) Tuer	⟷	(3) Droit de vivre

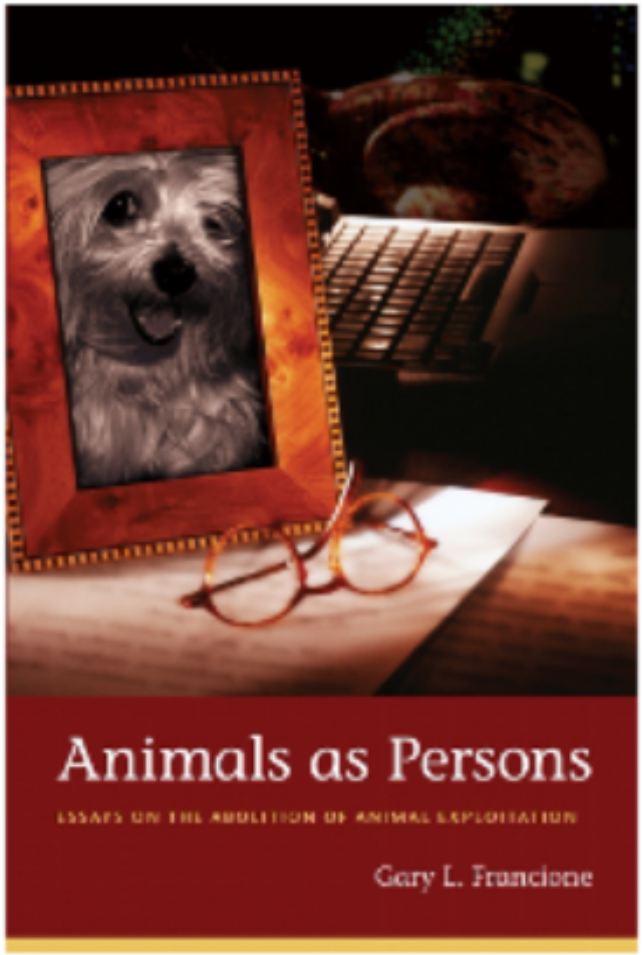
tous les individus vulnérables, peu importe leurs capacités cognitives ou leur groupe biologique
(lorsqu'on peut faire autrement ou lorsque ce n'est pas dans leur propre intérêt)

Le principe est simple, mais les conséquences sont énormes…

On doit essayer de mettre un terme à l'élevage des animaux pour leur viande, leurs œufs, leur lait maternel, leurs enfants, leur peau et leur fourrure, à l'exploitation dans les cirques et les zoos, aux expérimentations en laboratoires, etc.

La position abolitionniste-extinctionniste

(Tom Regan, Gary Francione)



L'abolition de l'exploitation des animaux domestiques implique soit leur **renaturalisation** ou **extinction**.

> « Nous devons certainement prendre soin des non humains que nous avons amenés à l'existence, mais nous devrions cesser de causer la naissance d'autres animaux domestiques. »
>
> (Gary Francione)

- Cela vaut pour les animaux domestiques destinés à la boucherie et à la compagnie
- Laisser-être : non-intervention (hands-off approach)

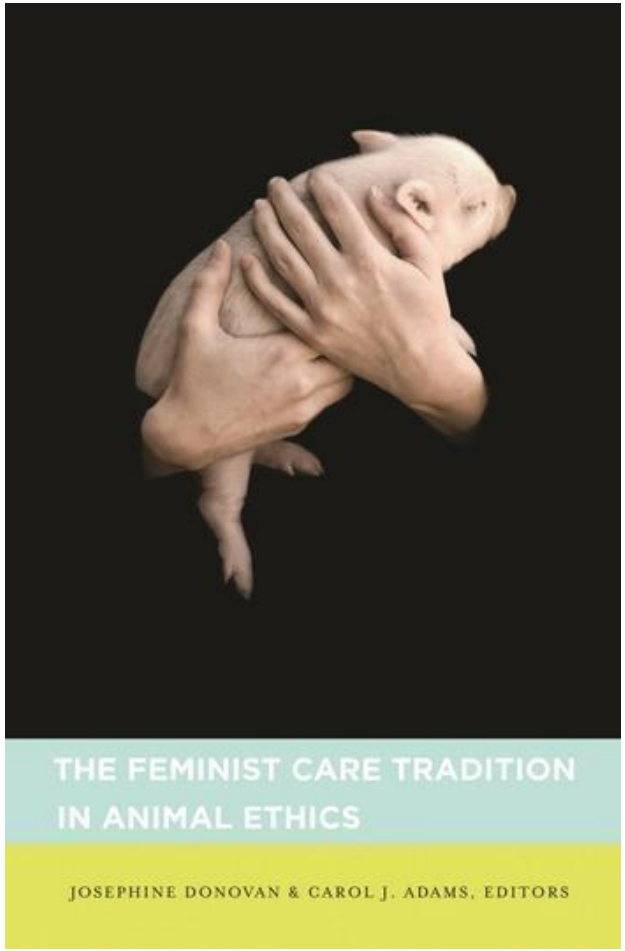
Les approches féministes en éthique animale
Similitudes avec les approches traditionnelles

→ Rejet du logocentrisme

Les capacités cognitives (intelligence, rationalité) ne sont pas moralement pertinentes pour déterminer le droit de vivre, de ne pas être enfermée, exploitée et mutilée.

En accord avec **les approches pathocentristes ou les psychocentristes**:

Pour être digne de considération morale, il suffit d'être un individu vulnérable qui éprouve des émotions, des expériences vécues, des affects, pas besoin d'être rationnel, autonome ou d'avoir des capacités cognitives sophistiquées.



Les approches féministes en éthique animale
Similitudes avec les approches traditionnelles

→ Rejet du contractualisme

La relation éthique n'est pas d'abord fondée sur une relation d'égal à égal où deux sujets rationnels s'entendent pour se respecter mutuellement, mais sur une **relation de pouvoir inégal** où un être plus vulnérable est à la merci d'un plus puissant - qui lui a la responsabilité d'exercer son pouvoir de façon juste.

Il existe une **assymétrie fondamentale de la relation éthique**.

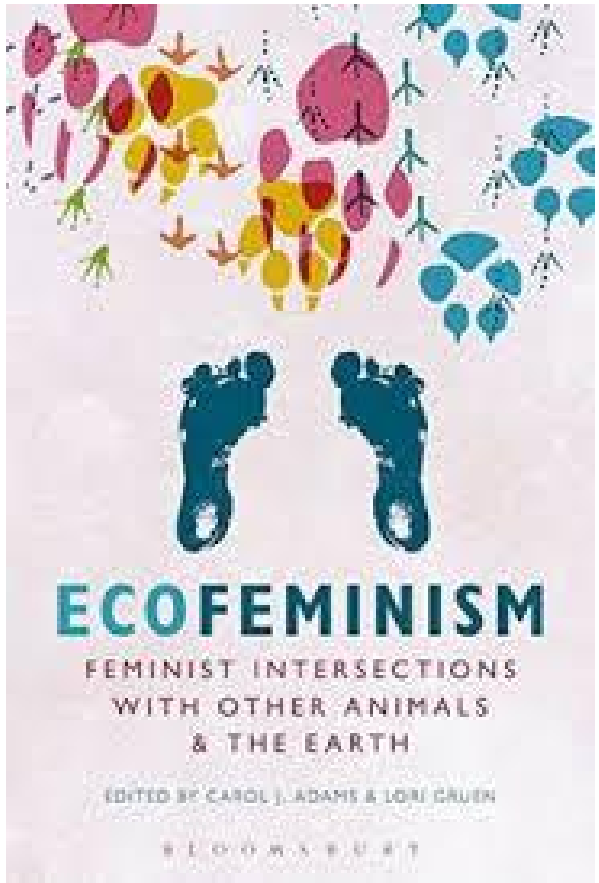
La simple reconnaissance d'un être comme un individu vulnérable qui se soucie de ce qui lui arrive génère des responsabilités de ne pas lui faire du mal, mais aussi, dans certaines circonstances, d'en prendre soin.

Critique écoféministe des théories des droits des animaux

Les TDA sont trop abstraites, trop rationalistes, trop universalistes (impartialistes):

Les écoféministes

- dénoncent le rejet du **rôle des émotions** (notamment de l'empathie)
- soutiennent que **certaines relations sont moralement pertinentes** et engendrent des **obligations particulières** (pas seulement les capacités)
- cherchent à développer des **relations plus respectueuses, plus justes et plus écologiques** avec les autres animaux.
- tentent une approche **plus contextuelle** des problèmes éthiques
- et critiquent les TDA pour ne pas aller assez loin : s'en tiennent à une **liste limitée de droits "négatifs"** (ne pas blesser, mutiler, enfermer et tuer) sans élaborer **nos obligations concrètes** envers les animaux.



Susan Isen (1985)

« Beyond Abolition, Ethical Exchanges with Animals in Agriculture »

L'abolition de l'exploitation animale est primordiale, mais ne peut pas être le but exclusif du mouvement pour les droits des animaux.

(1) Une "**hands-off approach**" n'est **pas suffisante** (pas possible) et pas désirable.

- "Nous devons développer des modèles alternatifs de conduites éthiques et écologiques avec les autres animaux (*ethical and ecologically healthy co-existence with other animals*) qui permettraient une co-existence respectueuse avec les autres animaux."

(2) On doit être plus attentives à la variété et la **complexité des relations** entre les humains et les autres animaux. Critique la **distinction binaire** entre **animaux domestiques et sauvages**:

- "Nous devons développer une reconnaissance des relations que nous avons avec les animaux qui ne sont ni entièrement sauvages, ni entièrement domestiqués".

L'agriculture ne dépend pas des animaux domestiques (cohons, vaches, poulets), mais doit travailler en étroite collaboration avec les animaux vivant librement afin d'éviter l'usage de pesticides, de trappe ou de chasse. La fin de l'usage d'animaux domestiques sur les fermes réduirait beaucoup la nécessité de tuer des animaux sauvages (la prédation des animaux domestiques est la justification principale pour tuer les loups, renards et autres).

Susan Isen (1985)

« Beyond Abolition, Ethical Exchanges with Animals in Agriculture »

N'accepte pas l'idée que "**l'extinction ou la poêle à frire**" sont les seules options ouvertes pour les animaux domestiqués dans nos sociétés.

Il faut ouvrir une **troisième voie** entre (1) les **welfaristes** qui cherchent simplement à améliorer les conditions d'élevage et d'abattage et (2) les **abolitionnistes** qui croient possible et désirable de couper les relations avec les autres animaux.

Elle déplore "*our inability to **envision positive and fair exchanges** with other animals*" tout en reconnaissant que cela "sera suspect tant que les humains **possèdent (*own*)** les animaux domestiques".

- Elle suggère que le régime de propriété des animaux soient remplacé par un modèle de tutorat (*stewardship*) ou d'adoption.

Radical, ce modèle n'est "pas plus utopique" que le modèle de l'abolition qu'elle tente de dépasser": "***Until such positive models are developped, the goal of abolition may themselves appear impossible in that they create a void without telling us how it will be filled***."

Elle critique l'idée que les animaux domestiques seraient **"fondamentalement dégradés"**.
Ils sont dépendants et plus vulnérables, mais leur vie n'est pas indigne pour autant.

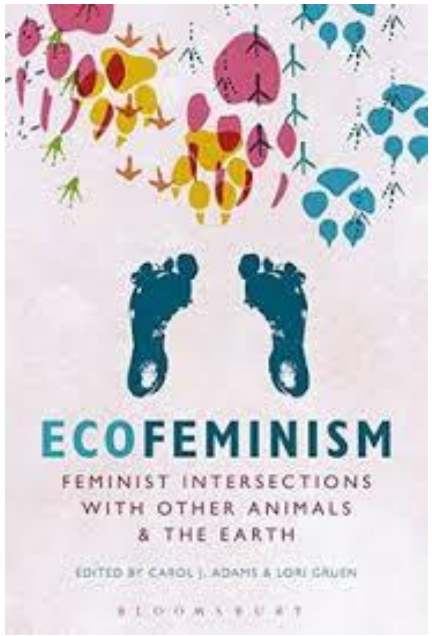
Sunaura Taylor

« *Interdependent Animals: A Feminist Disability Ethics-of-Care* »

Le **mythe de l'autosuffisance** et la **dévalorisation de la dépendance** ont à la fois légitimé la subordination des personnes en situation de handicaps et celle des animaux domestiques.

Elle critique la notion du "**contrat domestique**" et de l'idée que l'exploitation et l'abattage des animaux est "**mutuellement bénéfique**" parce que "si nous cessions de les manger les animaux domestiques disparaîtraient".

« Lorsque nous disons qu'en les tuant nous leur permettons de vivre, nous déclarons que ces animaux n'ont qu'une seule raison d'être : nous être utile. Nous les voyons seulement comme des produits de consommation qui devront être discontinués (*discontinued*) s'il n'y a plus de marché pour eux »
(Sunaura Taylor).



Elle s'inspire des travaux en études du handicap pour développer des façons de prendre soin des autres animaux en évitant, d'une part, **la domination et l'exploitation**,
et, d'autre part, le **paternalisme et l'infantilisation**.

Le féminisme antispécisme
Une éthique du care et de la non-domination

Si nous voulons - ou plutôt **devons** - **améliorer nos relations** aux animaux (des relations positives, respectueuses et écologiquemes), nous ne pouvons nous en tenir aux devoirs de ne pas nuire et de ne pas interférer.

Nous sommes en relations constantes avec les animaux et nous devons développer des réflexions morales plus contextuelles, des pratiques plus justes et des principes politiques concrets.

<u>Similtudes avec les approches normatives dominantes:</u>

- Comme pour l'**utilitarisme** de Singer l'approche des capabilités de Nussbaum, l'éthique féministe antispéciste défend des **devoirs positifs**.

- Comme les **théories des droits des animaux**, pas seulement centrée sur la souffrance ou le plaisir (*sentience*), mais reconnaissent d'autres devoirs ou valeurs, comme le respect du **consentement**, de la **liberté** et de la **vie** de tous les individus vulnérables.

Le féminisme antispécisme
Une approche abolitionniste

Les féministes qui s'opposent non seulement au fait d'infliger des souffrances aux individus sensibles et vulnérables, mais aussi au fait de **brimer leur consentement**, leur **liberté** et de les sont **abolitionnistes** (au sens de Isen plutôt que Francione).

Cela implique de s'opposer à l'exploitation des animaux autrement qu'humains (élevages, laboratoires, cirques, zoos, etc.)

Plusieurs **formes de résistance** sont manifestes et univoques.

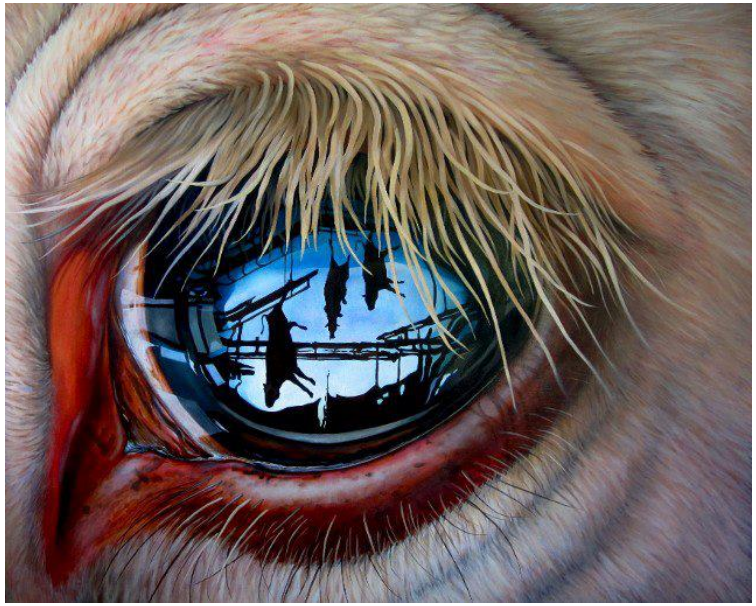
- Les chaînes, les cages et les armes ont été développées pour réprimer une résistance qui leur préexistait.

Même lorsqu'ils ne résistent activement pas à nos violences (après tout, ils n'ont aucune chance), il est injuste de parler d'un quelconque "consentement".

Le féminisme antispécisme

Dénoncer la négation des torts (“victimes consentantes”)

Il est malhonnête de prétendre croire que les animaux consentent à être **mutilés**, **enfermés**, **castrés**, **violentés sexuellement** pour finir **égorgés**, **tirés**, **gazés** ou **ébouillantés**.

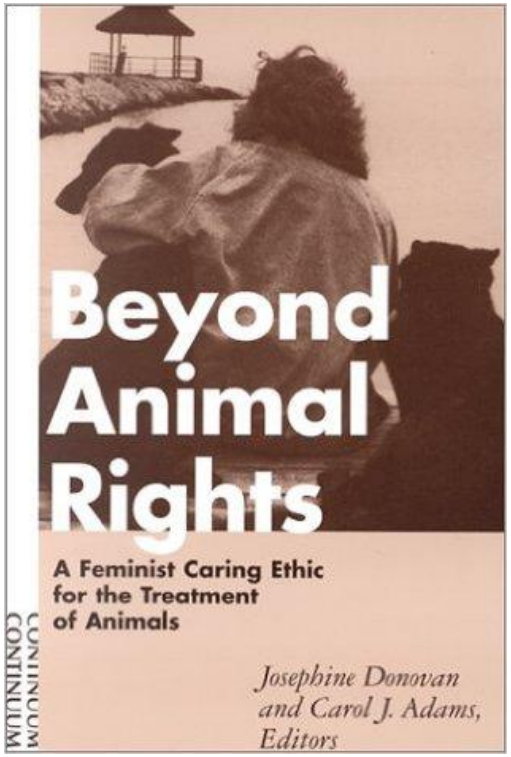


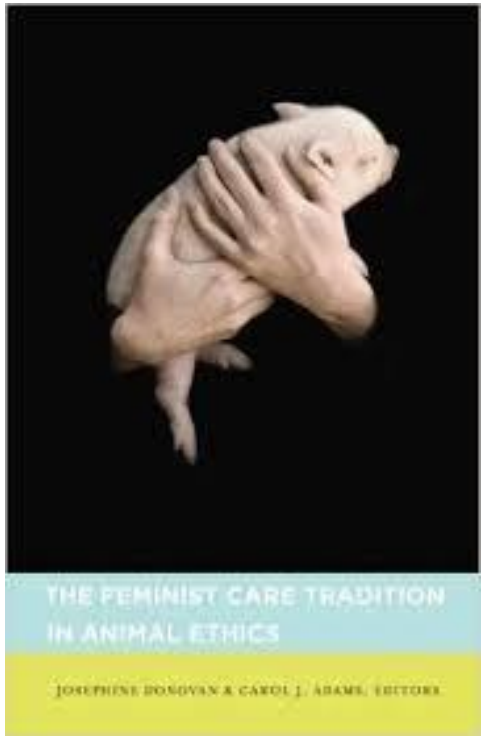
Le féminisme antispécisme

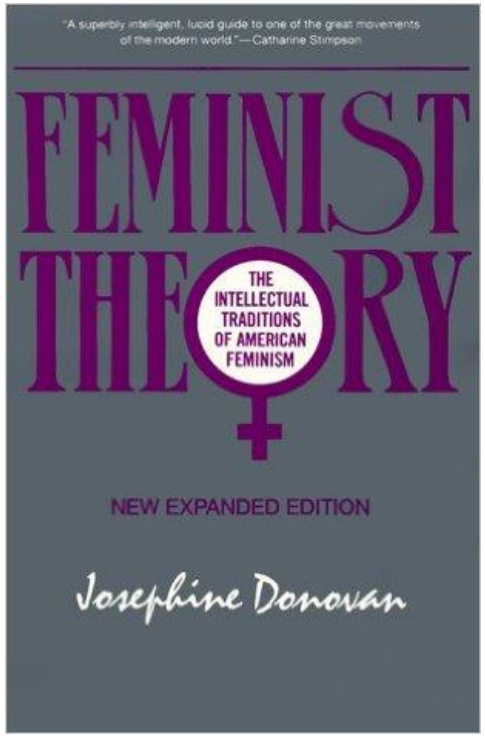
Une éthique du care et de la non-domination

Donovan exprime le plus simplement pourquoi nous devons rejeter l'exploitation des autres animaux:

"We should not kill, eat, torture, and exploit animals because they do not want to be so treated, and we know that."







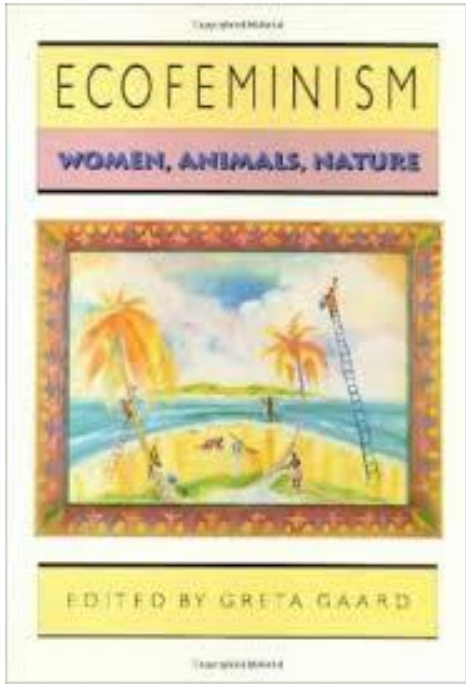
Les approches féministes en éthique animale

L'importance de la pratique et non seulement de la théorie morale

Les écoféministes ne développent pas de **théories normatives** au sens strict.

Abordent nos devoirs envers les autres animaux en termes **plus contextuels** (pratiques sociales concrètes) et **plus politiques** (institutions sociales) que l' éthique appliquée.

- Plus attentives aux **comportements moraux concrets** qu'à la réflexion morale.
- Cherchent à développer concrètement des façons **alternatives de vivre** (importance des émotions, de la motivation morale, du langage, de la culture, etc.)
- Il s'agit moins de défendre des "**droits naturels**" que de combattre des **privilèges injustes**.
- Il s'agit moins de fournir des **justifications morales** que de **dénoncer les rationalisations**.
- **Comprendre pourquoi** les gens agissent comme ils le font et **comment** modifier nos pratiques violentes.



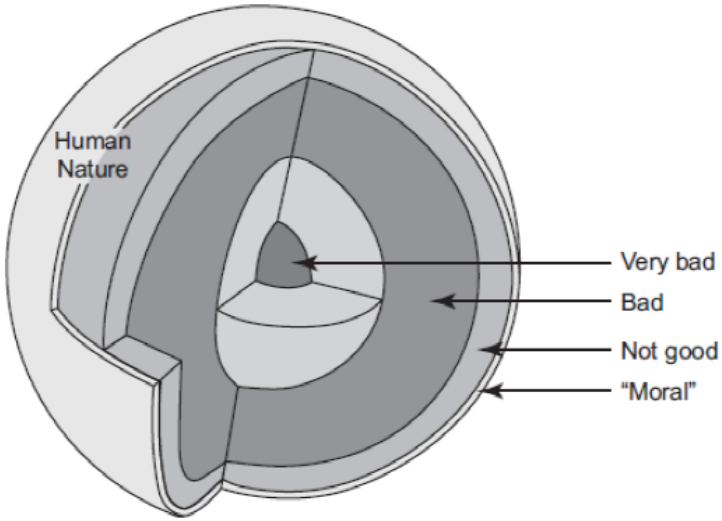
Les approches féministes en éthique animale

Une différente conception de la moralité

Les écoféministes rejettent de l'idée que les êtres humains sont **"par nature" insensibles, indifférents aux autres** et **cruels**.

- Rejettent la conception de la moralité comme un vernis ou une lacque appliquée sur une **nature animale égoïste et aggressive** (ex: "l'homme un loup pour l'homme").

- Selon la conception traditionnelle, notre nature "asociale" doit être tenue en laisse grâce à des **lois imposées** par la moralité ou la religion.



Frans De Waal, "The Verneer Theory of Morality" : La moralité est un vernis culturel sur une nature méchante et égoïste.

Les approches féministes en éthique animale

L'importance de la psychologie, la sociologie et l'analyse critique

Comment des **personnes soucieuses et compatissantes** en viennent à participer et cautionner de telles violences envers d'autres individus sensibles?

- L'**empathie** est une capacité que nous avons toutes et que nous pouvons apprendre à développer et utiliser judicieusement.
- Nous sommes nées dans des **cultures** qui considèrent la **violence** envers les autres animaux comme **une *business* comme une autre**.
- Notre **éducation** ne nous a pas donné les moyens de remettre l'**idéologie humaniste-suprématiste** en question.
- Nous sommes largements **ignorants** des torts que nous causons (manque "d' attention morale").

Rats Feel Each Other's Pain

Science AAAS

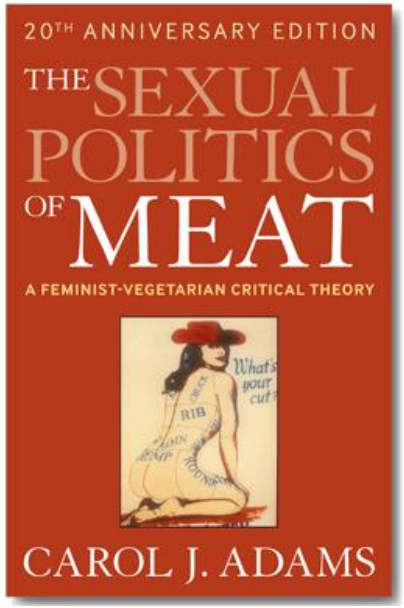
Rodents can feel empathy

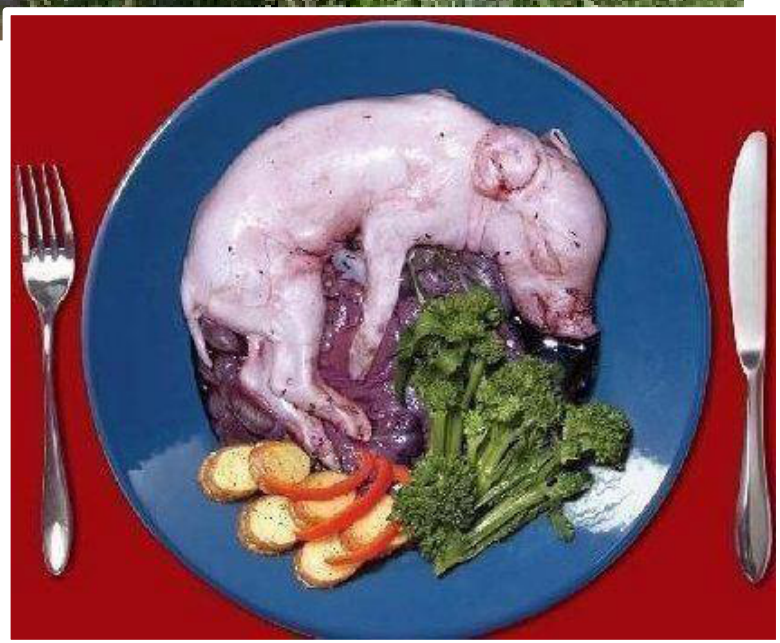
Mice can feel each other's pain, say Canadian researchers who have been injecting the rodents with acid to make them writhe while their cagemates look on.

BY THE OTTAWA CITIZEN JUNE 30, 2006

Les approches féministes en éthique animale

Faire voir l'individu derrière la substance





Les animaux comme "**référents absents**" :

Les animaux disparaissent en tant qu'**individus** (un bœuf, un poulet) pour devenir une **substance** (*du* bœuf, *du* poulet).

Les approches féministes en éthique animale

Faire voir les violences de l'humanisme-suprématiste

La violence envers les animaux est normalisée et invisibilisée parce qu'elle est :

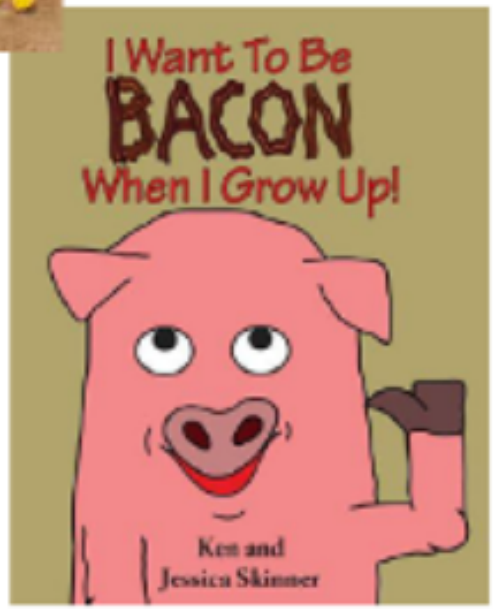
(1) **niée** ("happy meat"; "simplement instinctifs")

Happy meat

Suicide animals

Négation des torts

Les animaux comme victimes consentantes



Les approches féministes en éthique animale

Faire voir les violences de l'humanisme-suprématiste

La violence envers les animaux est normalisée et invisibilisée parce qu'elle est :

(1) **niée** ("happy meat"; "simplement instinctifs")

Happy meat

Suicide animals

Les approches féministes en éthique animale

Faire voir les violences de l'humanisme-suprématiste

La violence envers les animaux est normalisée et invisibilisée parce qu'elle est :

(1) **niée** ("happy meat"; "simplement instinctifs")

(2) **activement cachée** (ag-gag laws)

« On pose des gestes en agriculture. Ce n'est pas vrai que le consommateur veut tout voir. »

- Président de l'Association des producteurs de porcs du Québec justifiant sa décision de refuser l'accès à certains élevages aux caméra de *La Semaine Verte*

Les approches féministes en éthique animale

Faire voir les violences de l'humanisme-suprématiste

La violence envers les animaux est normalisée et invisibilisée parce qu'elle est :

(1) **niée** ("happy meat"; "simplement instinctifs")

(2) **activement cachée** (ag-gag laws)

(3) **pas reconnue comme de la violence**

Usage d'euphémismes comme « euthanasiés », « sacrifiés », « tués humainement (*humane slaughter*) », etc.

Des concepts importants comme « exploitation », « oppression », « domination », « meurtre » et « abus sexuel » sont considérés comme s'appliquant exclusivement aux humains.

Cela rend difficile de parler de ce qu'on fait aux autres animaux

S’opposer à la normalisation de l’exploitation animale

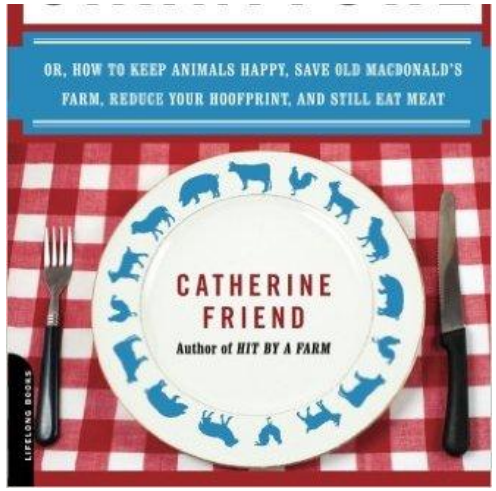
Dénoncer les violences de l’humanisme-suprématiste

“Humane washing”

Des termes comme élevages respectueux, traditionels, « *humane* » (*humane meat*; *humane slaughter*) cherche à nous faire croire que ces pratiques ont des pratiques « humanitaires » (charitables, respectueuses, bénévolentes).

On parle d'un « bon berger » ou d'un bon fermier qui « aime ses animaux comme ses enfants ».

- Comme un patriarche qui a un contrôle omnipotent sur sa famille, mais qui est bénévolent.
- Le terme « *husbandry* » est d'ailleurs utilisé pour référer à la pratique de l'élevage et du mariage.
- Comme les animaux domestiques, les femmes ont été appriopriées et considérés légalement des propriétés.



“Humane washing”

Les petits élevages infligent encore beaucoup de torts aux animaux

Les animaux viennent habituellement des mêmes lignées génétiques sélectionnées pour grossir vite ou produire du lait et des œufs en grande quantité, ce qui cause beaucoup de souffrances aux animaux (leur os ne supportent pas leur poids).

“Humane washing”

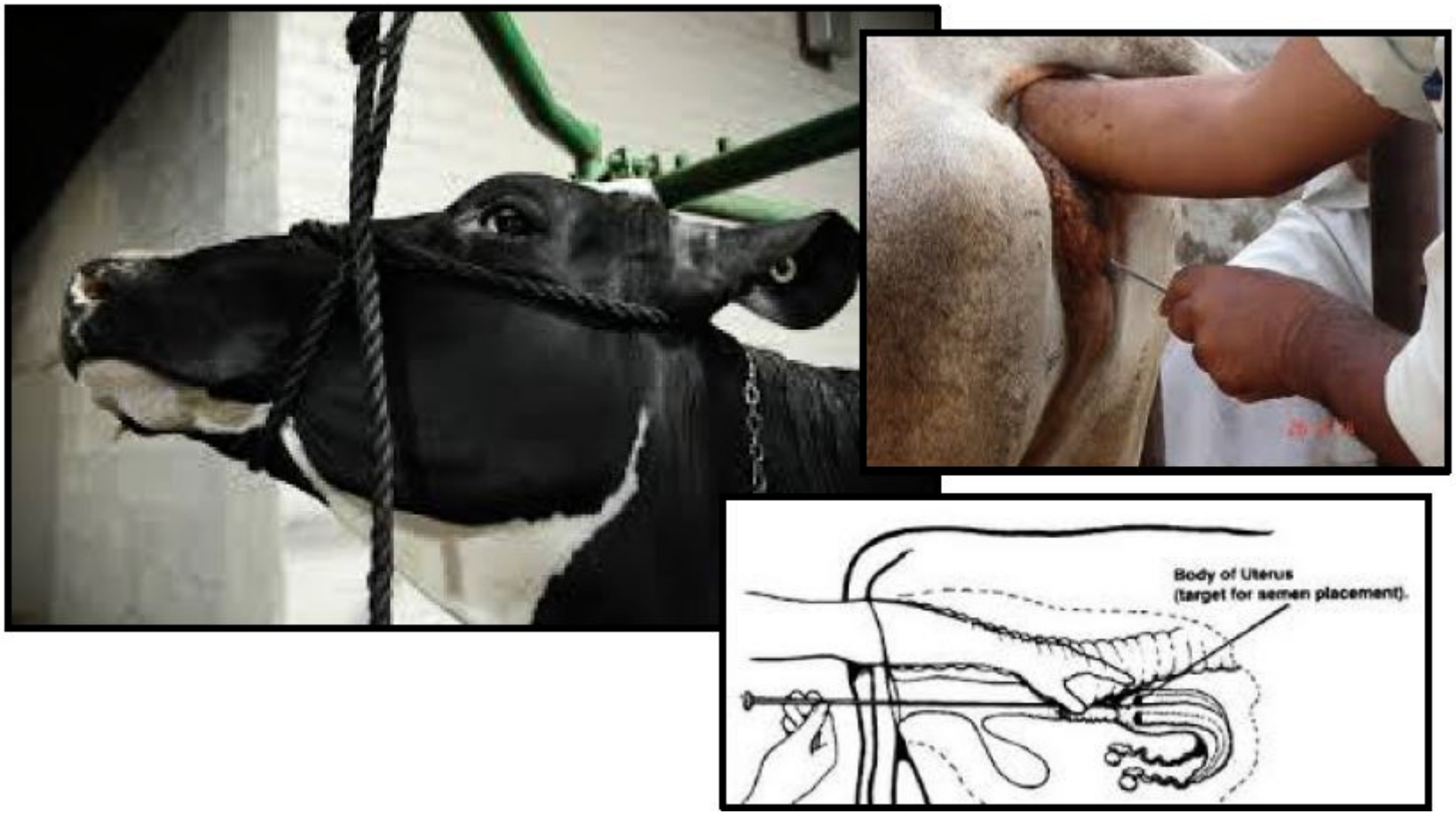
Les petits élevages infligent encore beaucoup de torts aux animaux

SUNRISE eggs

- Les poules “en liberté” sont dans des gros hangars d’aluminum sans fenêtres.
- Les poussins mâles sont broyés vivants à la naissance parce qu'ils ne pondent pas d'oeufs.
- Les femelles snont tuées après quelques mois lorsque leur production diminue pour être remplacées.

“Humane washing”

Les petits élevages infligent encore beaucoup de torts aux animaux



Les produits de l'élevage impliquent de la **violence sexuelle** (insémination artificielle, reproduction forcée, castration, etc.), pour la production d'**enfants** et de **lait maternel**.

Publié le 31 août 2012 à 08h56 | Mis à jour le 31 août 2012 à 08h56

Les vaches du Québec sont confinées à l'étable

Le Québec compte 360 000 vaches laitières dans 5900 fermes

34% des vaches sont allées au pâturage à l'été 2010

Vous croyez voir moins de vaches dans les champs qu'avant? Vous ne rêvez pas. Seul le tiers des vaches laitières du Québec broutent encore au pâturage, durant la belle saison.

Publié le 21 mai 2012 à 05h00 | Mis à jour le 21 mai 2012 à 05h00

Le bien-être des animaux n'est pas assuré au Québec

On tue 175 000 porcs par semaine au Québec

LA PRESSE .CA

LE DEVOIR
Libre de penser

Des millions d'animaux meurent avant d'atteindre l'abattoir au Canada

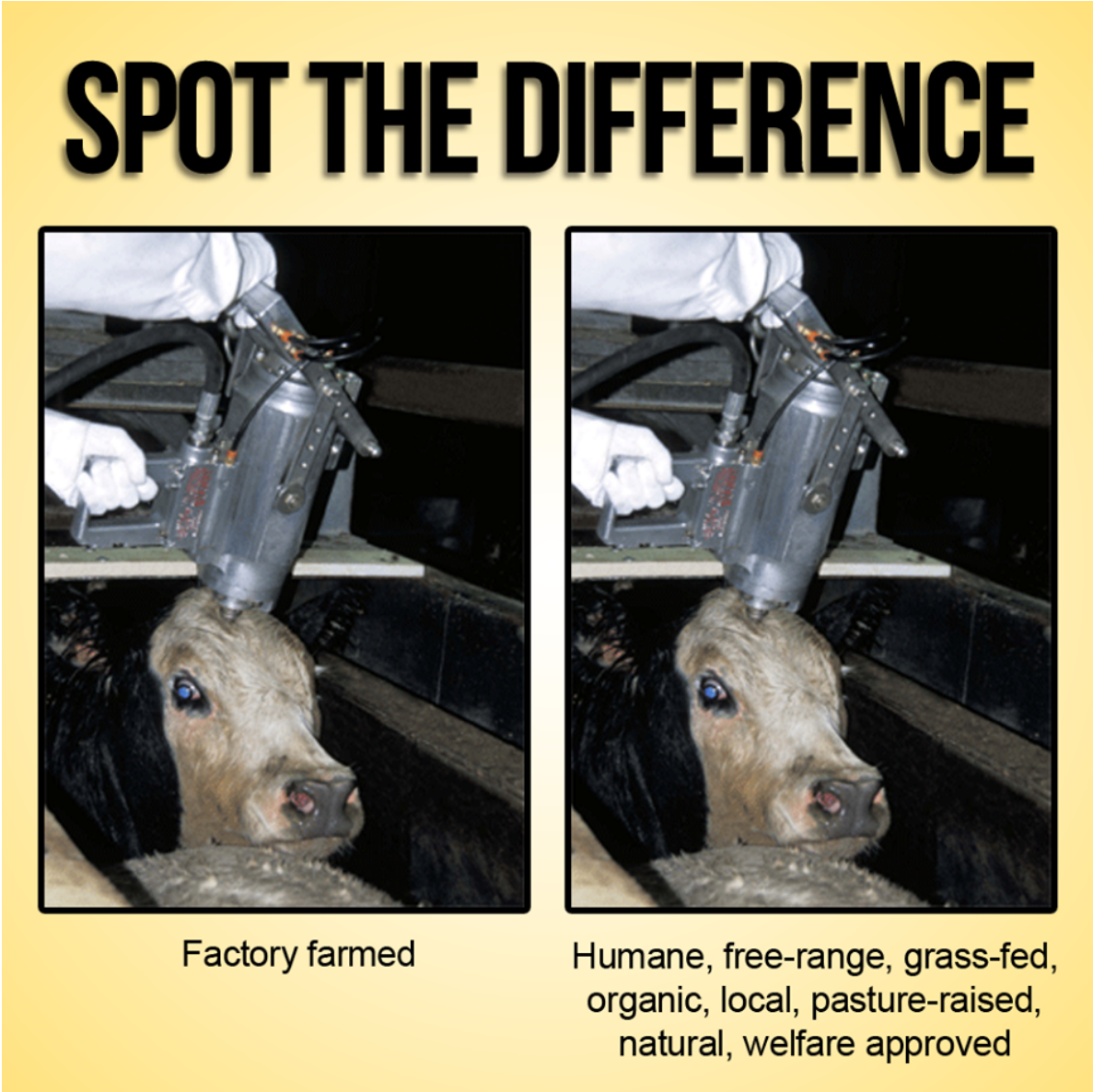
12 juin 2010 | Fabien Deglise | Actualités en société

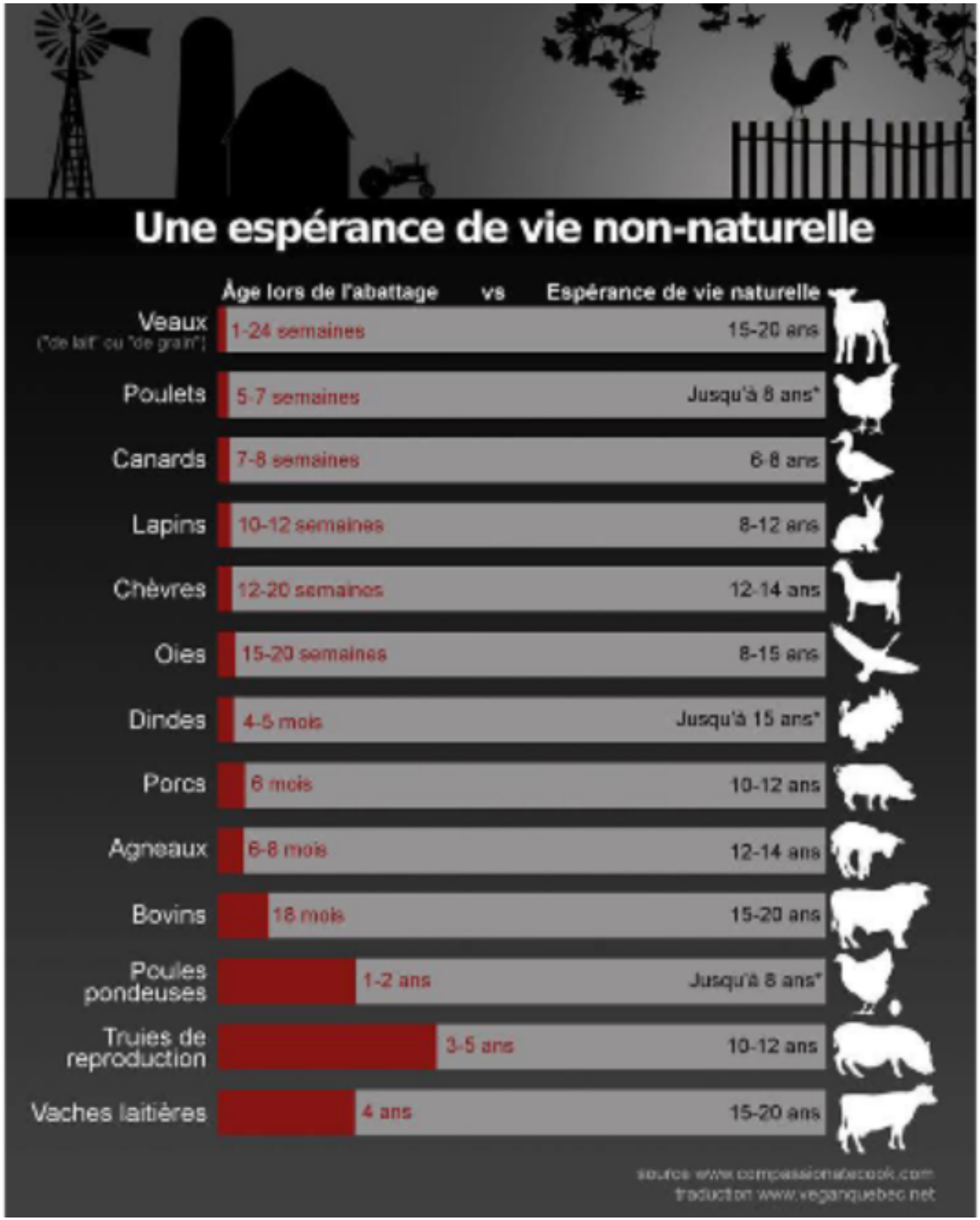
Photo : Agence France-Presse (photo) Frederic J. Brown
Entassés sur de trop longues distances ou par de trop grands froids, de deux à trois millions d'animaux d'élevage arrivent morts à l'abattoir au Canada, selon la World Society for Protection of Animals.

De la ferme à l'assiette, la route est parfois très longue pour les animaux d'élevage au pays. De deux à trois millions d'entre eux arrivent en effet déjà morts à l'abattoir alors que des milliers d'autres débarquent des camions de transport malades ou blessés, selon une analyse des rapports de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) effectuée par la World Society for Protection of Animals (WSPA). Le groupe de pression dénonce au passage un cadre réglementaire moins strict qu'aux États-Unis et en Europe et appelle du coup les autorités fédérales à le resserrer.

“Humane washing”

Les animaux sont généralement tués dans les mêmes abattoirs





Les petits éleveurs soutiennent qu'ils donnent aux animaux une **bonne vie**.

Mais une bonne vie implique une **vie raisonnablement longue**.

Les animaux domestiques destinés à la boucherie sont tués **très jeunes**.

La plupart sont tués quelques semaines après leur naissance.

Les « welfaristes » ne répondent pas à une question morale fondamentale :

Pourquoi tuer de jeunes animaux heureux et en santé lorsqu'on peut faire autrement?

En quoi le fait qu'ils soient « heureux » rend-t-il le fait de les tuer moins grave?

On peut difficilement soutenir que se faire égorger, briser le coup ou tirer dans la tête, ce n'est pas subir un tort important.

L'écoféminisme en pratique

Le véganisme moral contextuel

Le véganisme n'est pas seulement un **régime alimentaire** (végétalisme) ou un **mode de vie "sans cruauté"** (consumérisme), mais un **mouvement moral et politique** qui vise à combattre l'exploitation et la violence envers les autres animaux.

Principe directeur :

On ne devrait pas faire de mal (tuer, mutiler, enfermer) des individus vulnérables, qui ressentent des émotions, lorsqu'on peut faire autrement.

Critiques de l'imposition de normes universelles abstraites, les écoféministes soutiennent que notre réflexion morale doit s'ancrer dans une **compréhension plus large du contexte** dans lequel s'inscrivent nos pratiques et nos institutions.

La situation de la plupart d'entre nous ne justifie pas la consommation de produits animaux, mais il est difficile d'éviter de "participer" à l'exploitation animale (omniprésente dans nos sociétés) et il faut être **attentives aux contextes géographiques et socio-économiques** qui rendent la pratique effective du véganisme difficile (eg. déserts alimentaires).

L’écoféminisme en pratique

Le véganisme politique est-il impéraliste ?

Le végétarisme est ancré dans plusieurs traditions non-occidentales.

C’est plutôt l'**universalisation néocoloniale de l'alimentation Nord-Américaine** (basée sur la viande, les oeufs et les produits du lait maternel) qui est impérialiste et néfaste:

- Elle **détruit les cultures alimentaires locales** (dont plusieurs sont végétariennes), tandis que le végétalisme s’adapte bien aux différents types de cuisines.

- Elle contribue à l'**insécurité alimentaire mondiale**
  - gaspillage de ressources de nourriture et d’eau, appauvrissement ou pollution des sols (engrais, fertilisants, etc.), GES, etc.

Malgré que l’élevage soit identifié comme un des principaux facteurs des problèmes environnementaux par l’ONU, cette alimentation est présentée comme un “progrès”, la marche inévitable du développement du libre marché.

Le nombre d’animaux tués devraient doubler d’ici à 2050.

En plus de menacer les cultures alimentaires locales et la santé des populations, le développement de l’élevage enrichit principalement les corporations mutinationales.

Impacts environnementaux de l'élevage

Une question de justice sociale et intergénérationnelle

« Un tournant global vers le végétalisme est vital pour sauver le monde de la faim, de la pauvreté et des pires impacts des changements climatiques » (ONU, 2010).

Pour un mouvement de libération progressiste et solidaire

“Végétalien” ne signifie pas “éthique”

FOOD EMPOWERMENT PROJECT

Because your food choices can change the world

www.foodispower.org

Lauren Ornelas

Les tomates cultivées par des travailleurs immigrants exploités sont-elles véganes?

Cultiver de la nourriture pour nourrir d'autres animaux au lieu des humains est inefficace et injuste

1) inefficace

Calorie conversion efficiency	40%	22%	12%	10%	3%
Protein conversion efficiency	43%	35%	40%	10%	5%

Source: Cassey et al., 2013.

2) injuste

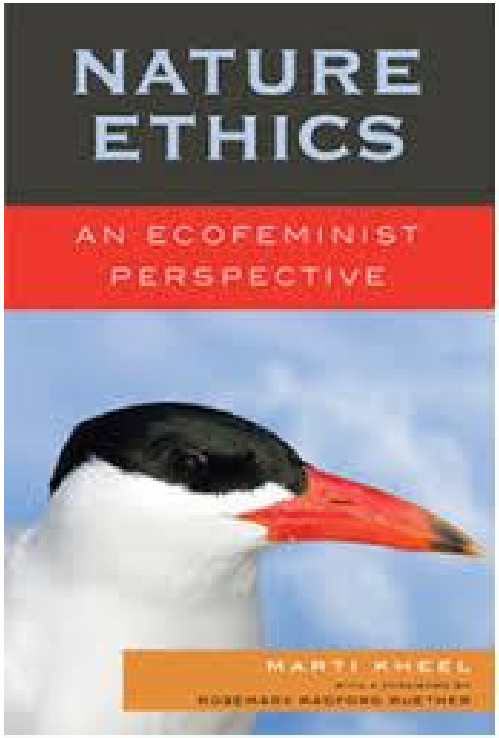
« The number of chronically undernourished people has **risen** from 842 million at the beginning of the 1990s to **over one billion in 2009**. »

UN Report by the FAO,
« How to Feed the World in 2050 »

Le véganisme n’est pas suffisant, mais c’est un ingrédient essentiel d’un monde plus juste et écologique

- Pour la **justice envers les animaux domestiques** destinés à la boucherie qui sont exploités et tués pour de la nourriture dont on a pas besoin.
- Pour les **justice envers animaux sauvages** qui meurent en grand nombre en raison de la la destruction et de la pollution de leurs habitats.
- Pour la **justice alimentaire** entre les êtres humains (gaspillage de ressources en nourriture et en eau, accaparement des terres, etc.)
- Pour la **justice environnementale** (pollution de l’air, de l’eau, des sols, etc.)
- Pour la **justice intergénérationnelle** (en raison de l’impact écologique de l’ élevage et de la pêche, sur la biodiversité et les GES)
- Pour la **justice sociale** (en raison des liens conceptuels et matériels entre la violence envers les humains et les autres animaux, déshumanisation, animalisation).

Critiques écoféministes de l'éthique environnementale



La crise écologique nous met devant des problèmes radicalement nouveaux et les approches morales traditionnelles (individualistes) sont mal équippées pour y répondre.

On a besoin d'une "approche radicalement nouvelle" et plus "holiste".

On doit se soucier à la fois des animaux pris individuellement et des communautés sociales et naturelles auxquelles ils appartiennent.

La libération des animaux et de la nature: “Une affaire circulaire” (Kheel ,1985)

L’éthique animale et l’éthique environnementale devraient être des **alliés naturels**.

1. L’élevage d’animaux domestiques est une des principales causes de la crise écologique et de la perte de la biodiversité
2. La protection de l’environnement est essentielle pour le bien-être des animaux sauvages.

Mais plusieurs soutiennent que la **perspective “individualiste”** de l’éthique animale et la **perspective “holiste”** de l’éthique environnementale sont incompatibles.

Une perspective holiste reconnaît une **valeur intrinsèque** aux montagnes, aux lacs, aux écosystèmes et à la biodiversité.

Callicot (1980) soutient que l'éthique de la terre de Leopold (*land ethics*) :

- Permet et même parfois requiert la chasse des animaux (comme les chevreuils) afin de protéger l'environnement local.
- Attache une grande importance aux (1) prédateurs (vitaux, dit-il, pour le maintien d'un écosytème en santé) et (2) aux membres des espèces en danger.

Aldo Leopold et la *Land Ethic*

« *A thing is right when it tends to preserve the integrity, stability, and beauty of the biotic community.* »

- Aldo Leopold

« In every case the effect upon ecological systems is **the decisive factor** in the determination of the ethical quality of actions. » (Callicott, 1980)

La critique d’écofascime

Si les êtres humains ne sont que des “***plain members and citizen of the land***” (Leopold) et que nous pouvons (devons) chasser les individus et les populations qui nuisent à “l’intégrité, la stabilité et la beauté des communautés biotiques”, il semble que la première espèce qui mérite un “culling” soit l’espèce humaine (Kheel; Regan).

La critique d'écofascime

Si les êtres humains ne sont que des "***plain members and citizen of the land***" (Leopold) et que nous pouvons (devons) chasser les individus et les populations qui nuisent à "l'intégrité, la stabilité et la beauté des communautés biotiques", il semble que la première espèce qui mérite un "culling" soit l'espèce humaine (Kheel; Regan).

« The land ethic manifestly does not accord equal moral worth to each and every member of the biotic community; the moral worth of individuals (including, n.b., human individuals) is relative, to be assessed in accordance with the particular relation of each to the collective entity which Leopold called "land." »

(Callicott, 1980)

La critique d'écofascime

Si les êtres humains ne sont que des "***plain members and citizen of the land***" (Leopold) et que nous pouvons (devons) chasser les individus et les populations qui nuisent à "l'intégrité, la stabilité et la beauté des communautés biotiques", il semble que la première espèce qui mérite un "culling" soit l'espèce humaine (Kheel; Regan).

« The land ethic manifestly does not accord equal moral worth to each and every member of the biotic community; the moral worth of individuals (including, n.b., human individuals) is relative, to be assessed in accordance with the particular relation of each to the collective entity which Leopold called "land." »

(Callicott, 1980)

Rétractation de Callicott:

Son erreur a été d'interpréter le "*when*" comme un "*if and only if*".

En réalité, il ne faut pas penser que la *land ethics* remplace l'éthique traditionnelle, mais elle s'y ajoute.

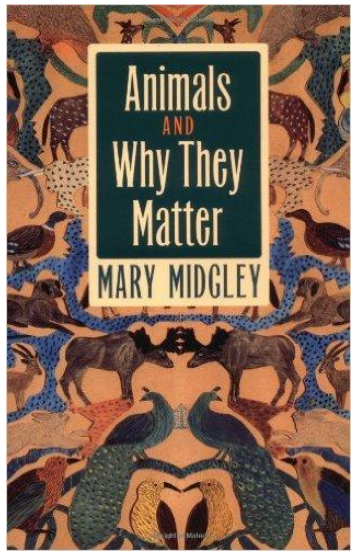
Il base son article "*Animal Liberation and Environmental Ethics: Back Together Again*" sur les travaux de 2 féministes (Mary Anne Warren et Mary Midgley)

Mary Midgley et les communautés humaines-animales mixtes

Nous ne vivons non pas dans des communautés humaines, les animaux domestiques font partie de nos sociétés depuis des millénaires.

« Ils sont devenus domestiques non seulement par violence et par peur, mais parce qu'ils ont former des liens avec nous en comprenant les signaux sociaux que nous leur adressions. Ils ont été capables de faire cela, non seulement parce que ceux qui les ont domestiqués étaient des êtres sociaux, mais parce qu'ils en étaient eux aussi. »

(Mary Midgley, cité par Callicott, « Back Together Again »)



Sur la base de ce partage des affects et des émotions (sympathie, amour, affection, confiance, etc.), nous formons une réelle communauté avec certains animaux.

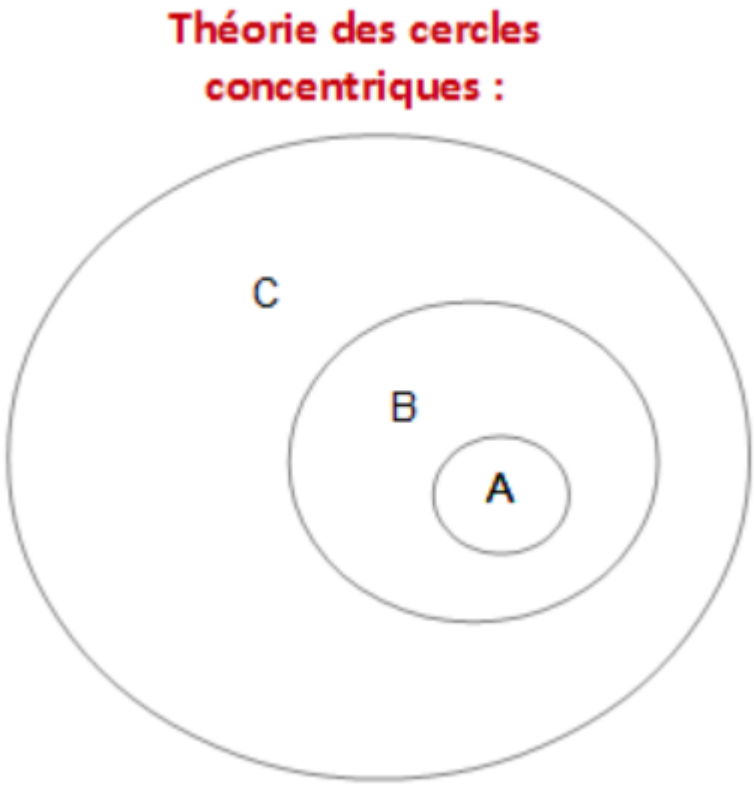
Nous sommes membres de diverses « communautés enchassées » (*nested communities*) et ces relations différentes mènent à des obligations différentes.

L'éthique comme une série d'accrétions (Callicott)

A) → La famille est le cercle le plus intime (inclus les animaux domestiques de "compagnie")

B) → Les animaux domestiques destinés à la boucherie ("de ferme") ou au travail forment avec nous une communauté mixte ou multi-espèce

C) → Les animaux sauvages sont des membres de la communauté biotique



Inspirée de l'approche de Mary Midgley

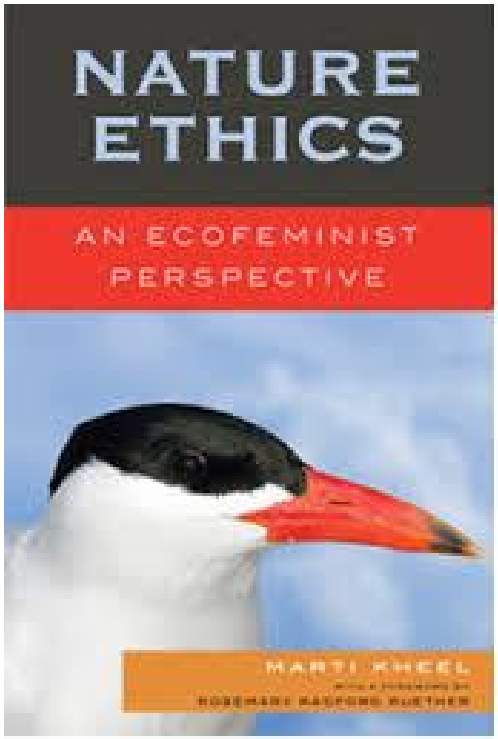
Grace Clemens “The Ethics of Care and the Problem of Wild Animals” (2011)

Si les animaux ne sont que des membres de la communauté biotique et que nous n’avons pas de devoir de ne pas leur faire de mal, cela ne signifie-t-il pas qu’on pourrait les **torturer pour le plaisir**?

Bien sûr, aucun environnementaliste ne défend cela (bien que plusieurs défendent la “chasse sportive”), mais ils ne peuvent **expliquer pourquoi *si* la souffrance et la vie des individus sauvages ne comptent pas moralement**.

Critiques écoféministes de l’éthique environnementale

Kheel reproche à l'éthique environnementale de s’intéresser **exclusivement** aux animaux autrement qu’humains qu’en tant que représentants d'une espèce ou en fonction du rôle écologique qu'ils jouent.



Très peu considèrent le sort des individus vulnérables (doués d’une vie psychologie ou subjective) appartenant aux autres groupes biologiques est moralement pertinent.

Son livre retrace cette indifférence (voir ce mépris) pour le sort des animaux individuels (domestiques et sauvages) qui a une longue histoire dans la pensée environnementaliste.

Dénigration des animaux domestiques dans l'éthique environnementale

Les grandes figures de l'écologisme rivalisent de mépris pour les animaux domestiques:

> "A cow is a meat factory... Cows cannot know they are disgraced."
>
> - Rolston
>
> « They are living artifacts, but artifacts nevertheless (...). They have been bred to docility, tractability, stupidity, and dependency. »
>
> - J. Baird Callicot (1980)

Selon Kheel, afin de pouvoir porter une attention morale aux animaux sauvages individuels, nous devons savoir se soucier et respecter les animaux les plus près de nous: les animaux domestiques.

Le mépris pour les animaux domestiques (qui semblent parfois ne pas faire partie de "la nature" telle que pensée par les environnementalistes) présage l'insouciance de certaines "éthiques de la nature" pour le sort des animaux sauvages individuels.

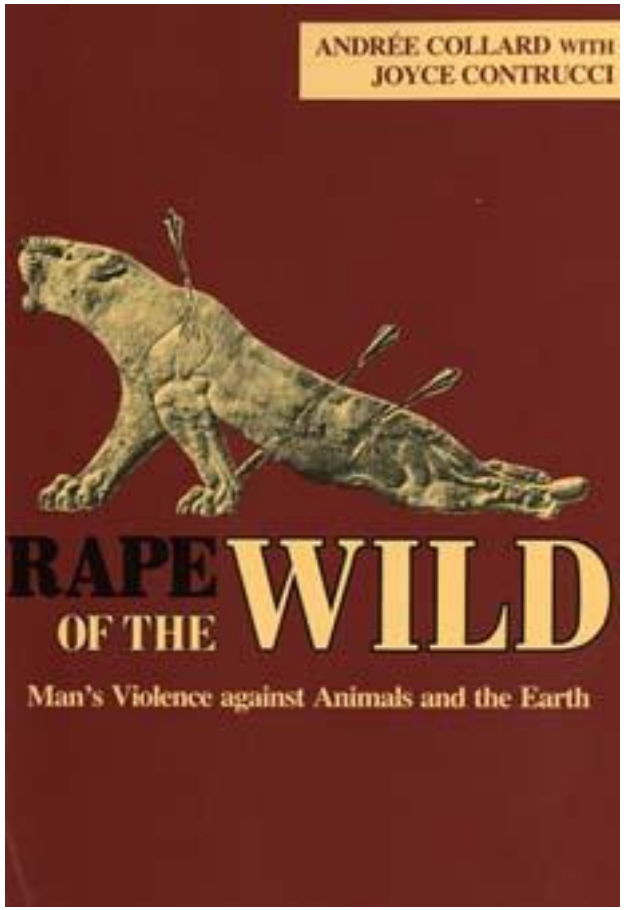
La valorisation de la chasse dans le mouvement conservationniste (Roosevelt, Leopold)

Aldo Leopold était un fervent défenseur de la chasse
(d'abord pour la chasse récréative et ensuite pour la chasse écologique)

On ***peut*** **tuer** des animaux sauvages **pour le plaisir que cela nous apporte** tant que cela ne nuit pas à la communauté biotique.

On ***doit*** **tuer** les animaux sauvages s'ils nuisent à la communauté biotique ("*land*").

La valorisation de la chasse dans le mouvement conservationniste (Roosevelt, Leopold)



L'opposition à la chasse a une longue histoire chez les féministes qui lient le désir de **chasser**, de **dominer**, de **traquer** et de **tuer** à la domination masculine.

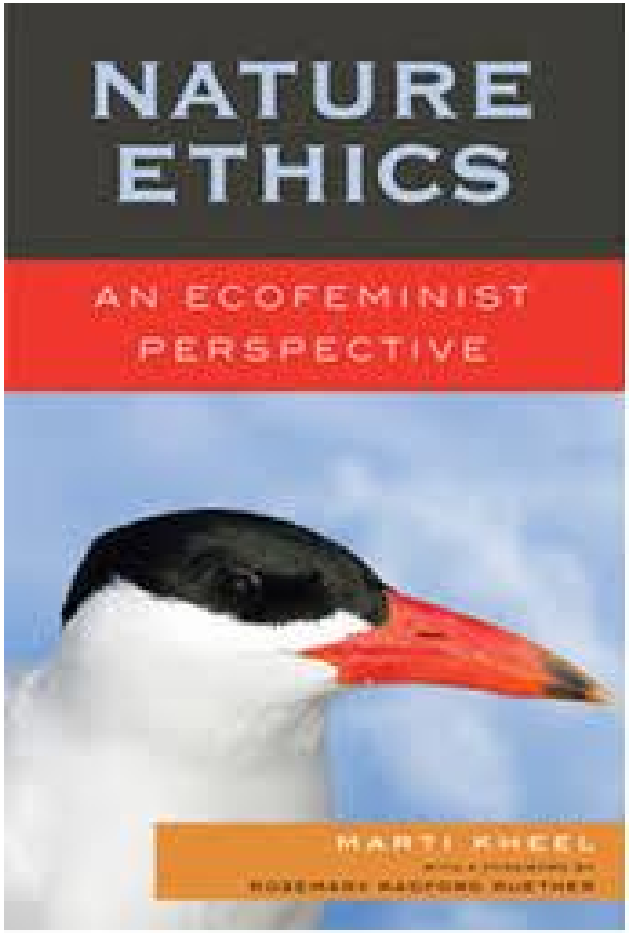
(cf. Andrée Collard, *Rape of the Wild*)

La chasse n'est que rarement justifiée par la "nécessité nutritionnelle", mais par une "**nécessité psychologique**".

« One does not hunt in order to kill, on the contrary, one kills in order to have hunted. »

- Ortega y Gasset

La valorisation de la chasse dans le mouvement conservationniste (Roosevelt, Leopold)



Les premiers conservationistes ne chassaient pas *pour conserver*, mais conservaient *pour chasser*.

- Marti Kheel

Theodore Roosevelt

(Président Républicain Américain 1901-1909; a créé les premiers parcs nationaux)

"Hunting was, to Roosevelt, the pinnacle of masculine heroic achievement, a playful re-enactment of the lives of the earlier pioneers, whose sweat and blood had forged the greatness of the white race."

- Marti Kheel

Elle n'exaggère pas en parlant de la suprématie blanche chez Roosevelt...

Theodore Roosevelt

(Président Républicain Américain 1901-1909; a créé les premiers parcs nationaux)

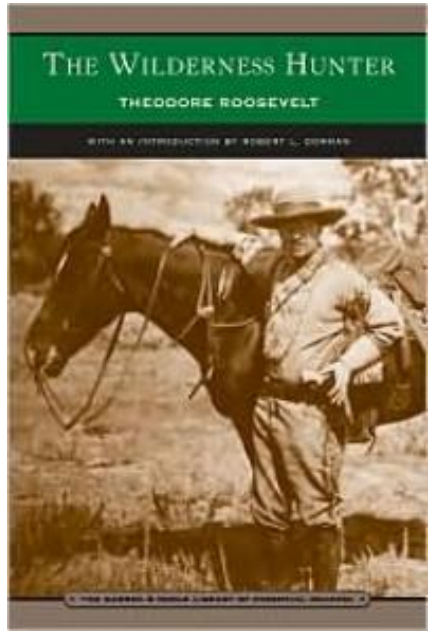
"Je n'irais pas jusqu'à penser que **les seuls bons Indiens sont les Indiens morts**, mais je crois que c'est valable pour les neuf dixièmes, et je ne souhaite pas trop me soucier du dixième"

« Je n'ai pas été capable de trouver une solution au terrible problème de la présence du **Noir** sur ce continent. Il est là et **ne peut être ni tué ni chassé**, la seule chose sage, honorable et chrétienne à faire est de traiter chaque homme noir et chaque homme blanc strictement selon ses mérites en tant qu'homme, en ne lui donnant ni plus ni moins que ce qu'il se montre lui-même digne d'avoir. »

"Je souhaiterais beaucoup que l'on **empêchât entièrement les mauvaises personnes de se reproduire**." (eugénisme)

"The heardsman posssesses few of the **emasculated, milk-and-water moralities** admired by the pseudo-philanthropists."

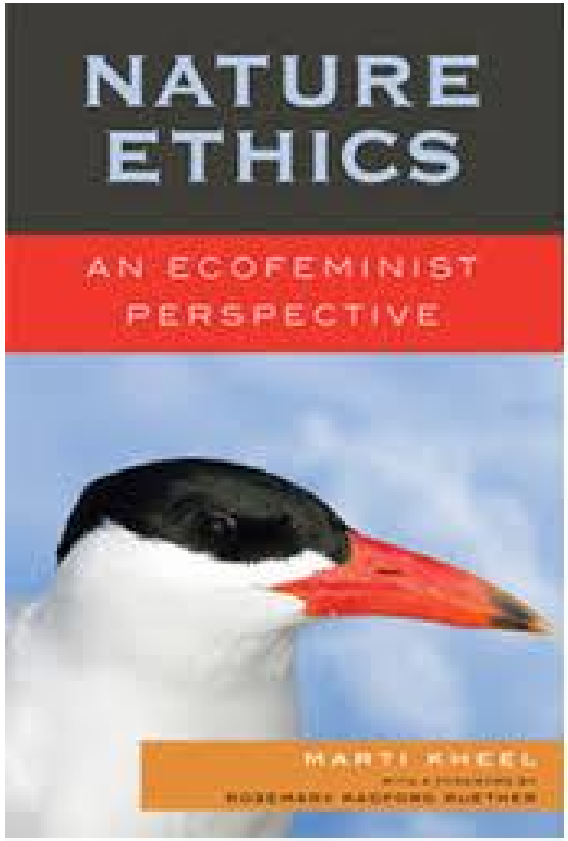
- Theodore Roosevelt



La chasse était une façon de sortir les garçons de "l'univers éfféminé des villes" et de préparer des bons soldats.

Le chasseur-guerrier est un symbole de virilité depuis les Grecs (R. Larue)

Un “instinct naturel” chez les hommes selon Leopold

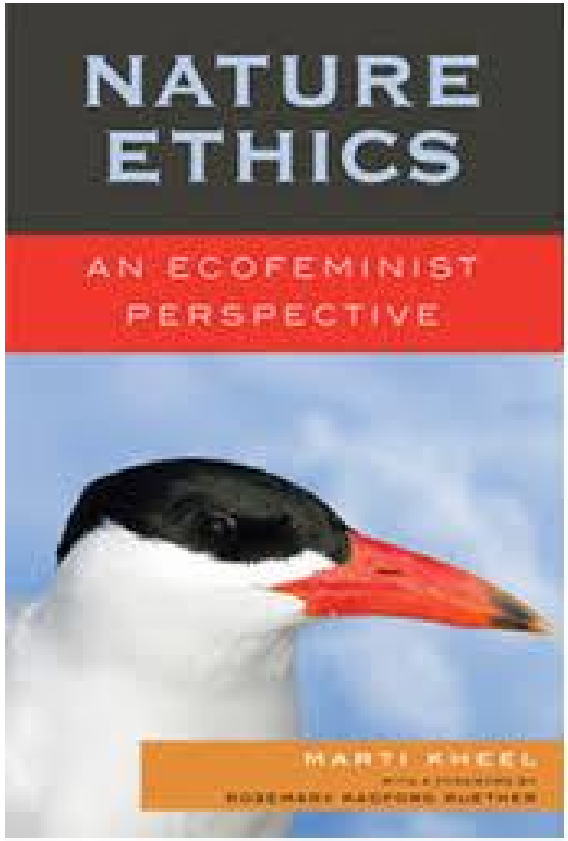


“According to Leopold, all **boys and men** have this aggressive instinct (interestingly, he had nothing to say about women and girls). Ethics, then, enters into the picture as the need to curb, not eliminate, this **aggressive drive**.”

- Marti Kheel

L’exercice de cet instinct aggressif, via la chasse notamment, est un “droit inaliénable”...

Le droit inaliénable de chasser chez Leopold



"Some can live without the opportunity for the exercise and control of **the hunting instinct**, just as I suppose some can live without work, play, love, business or other vital adventure. (...) Opportunity for the exercise of all the normal instincts has come to be regarded more and more as an **inalienable right**."

- Aldo Leopold

"Wildlife should be preserved not because of the animal's inherent **right to life**, but because of the hunter's inherent **right to kill**."

- Marti Kheel

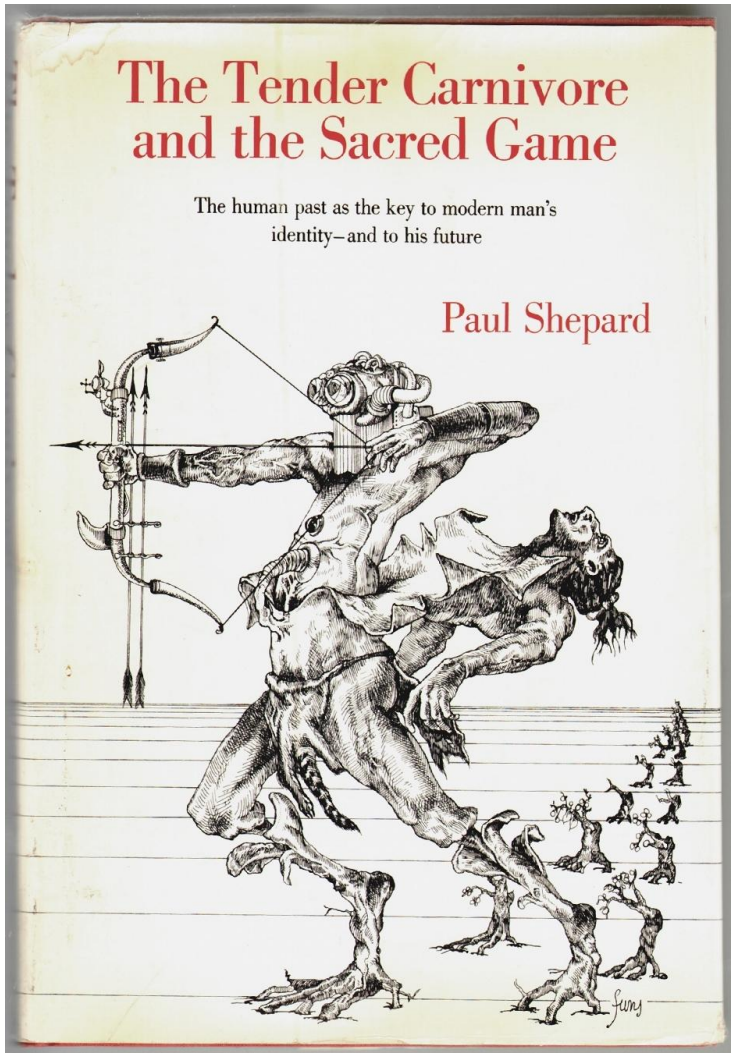
Un “instinct naturel” chez les hommes selon Leopold

"The instinct that finds delight in the sight and pursuit of game is bred into the very fiber of the human race."

- Aldo Leopold

Les hommes qui n’ont pas le désir d’aller à la chasse dans la nature sauvage (*wilderness*) sont anormaux et “***overcivilized***” selon Leopold.

Il laisse parfois entendre qu’ils ne sont pas “pleinement humains”.



« Man is in part carnivore : the **male** of the species is **genetically programmed** to **pursue, attack, and kill** for food.
To the extend that men do not do so they are **not fully human**. »

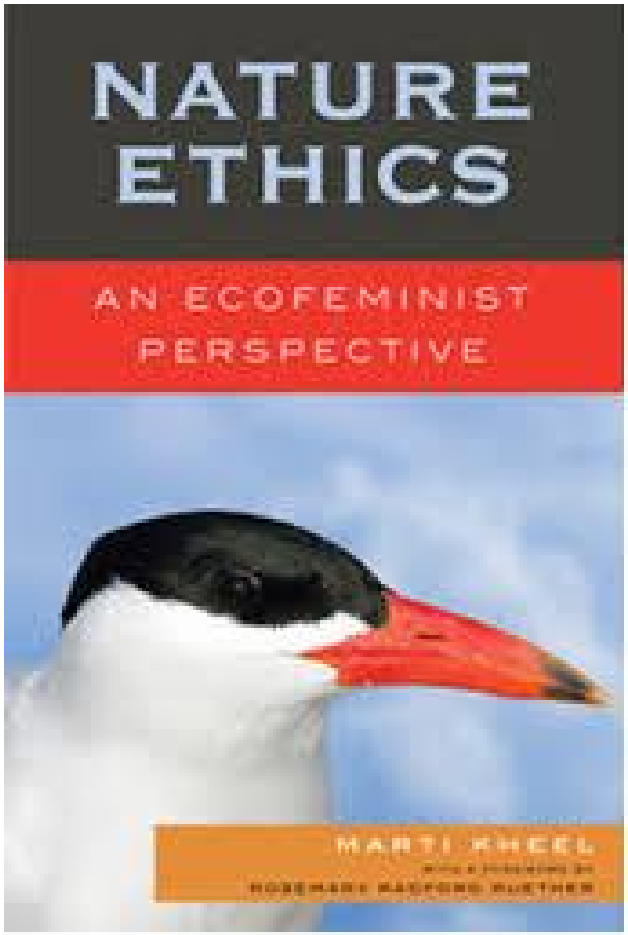
- Paul Shepard

Si les hommes doivent chasser pour être « pleinement humains », qu'en est-il des femmes?

- Soit elles n'ont pas ce programme génétique, soit elle ne sont pas « pleinement humaines ».

La violence et la domination déguisée en morale

La chasse s'est toujours drapée d'un "discours éthique" selon Kheel



Chasse "sportive" : tuer pour le plaisir, mais en suivant les règles du "*good sportsmanship*"

- Nécessaire pour l'éducation des garçons (Roosevelt) ou pour satisfaire les instincts naturels des hommes (Leopold)

Chasse "thérapeutique": tuer pour un plus grand bien en suivant les règles "de l' écologie"

- Logique sacrificielle semblable à l' utilitarisme (sacrifier les individus au nom du "bien général").

La violence codifiée ou ritualisée (faite selon certaines règles) est un aspect important de l' institution de pratiques violentes (expérimentation animale, abattoirs, sacrifices religieux, etc.)

La conservation des espèces

Rolston (1985) critique l'idée d'égalité morale des individus sujets-d'une-vie parce qu'il soutient qu' on doit accorder **une plus grande "valeur"** aux individus des espèces en danger.

Kheel dénonce cela comme une "**logique économique**": la rareté d'une chose augmenterait "sa valeur.

Selon Rolston, soutenir l'égalité morale des individus doués de subjectivité ne permetterait pas d'**accorder une priorité** à la vie du dernier des pandas sur le chat domestique.

- Fausse dichotomie : Dans quels cas avons-nous à choisir entre les pandas et les chats?
- Nous pouvons parfois prioriser certains humains en difficulté sans que cela implique que leur vie est plus de "valeur intrinsèque" que celle des autres.
- On peut justifier des devoirs particuliers envers les animaux des populations vulnérables (qui sont souvent dans une situation précaire).

Critique des zoos et des banques génétiques

Kheel rejette les politiques impliquant de mettre les animaux sauvages en captivité et les forcer à se reproduire pour “conserver l’espèce”.

Cela revient encore à “sacrifier” les individus au nom d’une abstraction (semblable à la logique sacrificielle de l’utilitarisme) et à embrasser un “*ethos* managerial”, une position du “gestionnaire”.

Marius, le giraffon de Copenhague

À l'âge de seulement 2 ans, le zoo de Copenhague l'a tué parce que ses gènes étaient déjà bien représentés dans le bassin génétique du zoo, il n'avait donc aucune valeur du point de vue de la conservation.

La libération des animaux et de la nature: “Une affaire circulaire” (Kheel)

On doit se soucier et prendre soin à la fois des individus concrets ET des communautés (sociales et écologiques) auxquelles ils appartiennent.

Ce n’est **pas mutuellement exclusif**, au contraire.

Cette impression est donnée par la tendance à se concentrer sur des conflits (réels ou hypothétiques) sans regarder le **contexte global** (“*the whole story*”; “*truncated narratives*”).

Suivant l’analogie entre la médecine holistique ou préventive et allopathique ou curative, elle soutient qu’une éthique holiste ne doit pas seulement se centrer sur la **résolution de conflits**, mais sur la **prévention des conflits**.

L’éthique du care et l’éthique de la wilderness

Un *care* approprié aux animaux sauvages et à la nature prend souvent la forme d’une non-ingérence et d’un respect de leur autonomie (Kheel).

L’éthique du care et l’éthique de la wilderness

Un *care* approprié aux animaux sauvages et à la nature prend souvent la forme d’une non-ingérence et d’un respect de leur autonomie (Kheel).

Mais le but de la conservation de la nature sauvage (*wilderness*) est problématique :

1. **Ethnocentrisme.** La wilderness est un concept né en Amérique qui n’est pas adapté à des régions densément peuplées depuis longtemps, comme l’Inde (Shiva, Guha).

2. **Impérialiste**. L'exportation de ce modèle de conservation (parcs naturels) requiert souvent d'expatrier les habitants locaux.

3. **Dualiste**. Mène à penser à la nature comme à quelque chose dont on ne fait pas partie (dualisme nature-culture; humains-animaux; civilisés-sauvages).

4. **Néfaste**. Désigner des “aire préservées” mène à penser que les autres parties du monde peuvent être exploitées comme simples “ressources naturelles” dans une économie capitaliste. (La nature n’est pas “*out there*”).

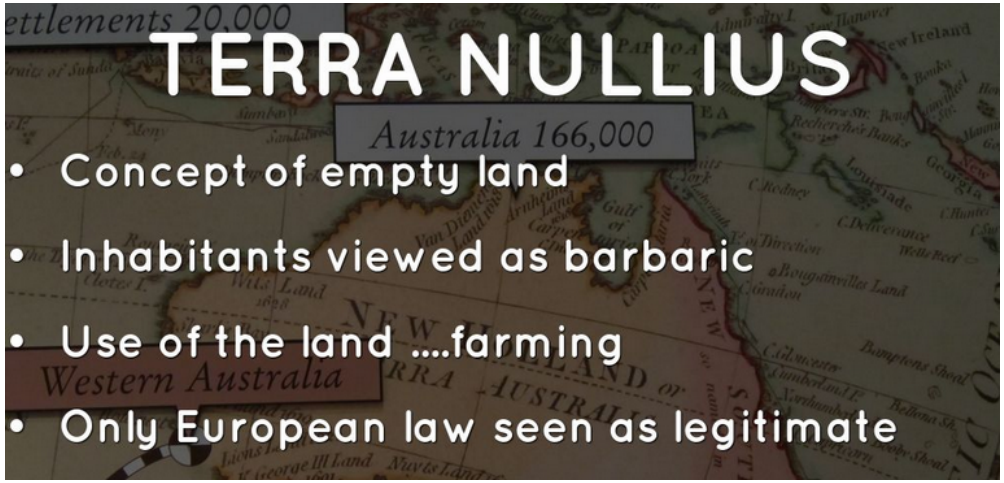
(voir Val Plumwood, J. Baird Callicott, Ramachandra Guha, Antoine Dussault)

Protéger la “virginité” de la nature

Pour les écoféministes, l’environnementalisme ne devrait pas être centré sur la préservation d’une supposée “**nature sauvage**”, dont il faut préserver la “virginité” (“forêts vierges”, etc.).

L’idée de terres “sauvages” sans habitants nie le fait que les peuples autochotones humains habitaient les territoires colonisés (comme l’Australie et l’Amérique) et qu’ils modifiaient leur environnement.

La doctrine de la “*terra nullius* (territoire sans maître)” a été utilisée pour nier que les peuples autochtones “possédaient” leur territoire sous prétexte qu’ils n’ avaient pas d’États et n’avaient modifié suffisamment la terre pour qu’elles leur appartiennent).



- La nature n’est jamais “vierge”, mais toujours habitée (les animaux sauvages aussi modifient la nature et habitent pleinement leurs territoires).

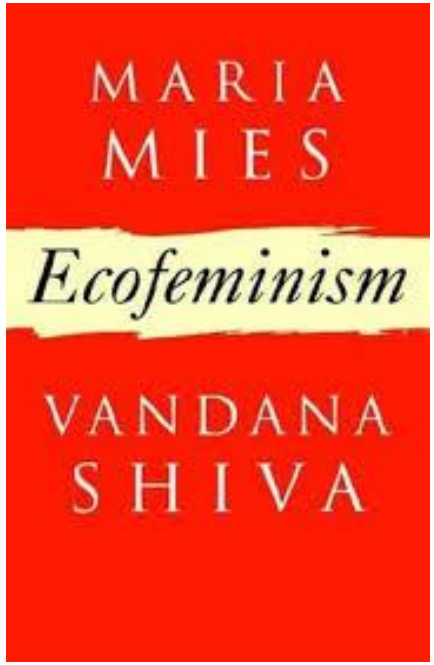
L'anthropocentrisme: un concept inadéquat

Il faut combattre l'anthropocentrisme (forme d'ethnocentrisme de l'espèce), mais identifier l'anthropocentrisme comme la "cause" de la crise environnementale:

1. laisse entendre que ce sont **"les humains" en général** qui en sont responsables
2. gomme la responsabilité particulière de certaines cultures
3. ignore le rôle de l'**androcentrisme** (Kheel, Plumwood)
4. omet de voir qu'il existe des façons d'habiter sont plus dommageables que d'autres

L'écoféministe indienne Vandana Shiva soutient que certaines cultures ont développées des façons plus écologiques de vivre et plus respectueuses des animaux.

Ces connaissances essentielles sont mises en péril par l' idéologie du "**maldéveloppement**" qui remplace une "pauvreté culturellement perçue" (ne pas produire de surplus à vendre sur le marché) par une "pauvreté matérielle réelle".



Pour un féminisme antispéciste et écologiste

Manoeuvrer entre deux pièges

En soulignant les liens entre les oppressions humaine, les violences envers les animaux et l' exploitation de l'environnement, il faut faire attention de ne pas tomber dans le panneau qui consiste à **défendre simplement les animaux et l'environnement parce que ça sert *nos* intérêts**.

On entend souvent dire que **le féminisme est aussi bon pour les hommes**, mais c'est encore les intérêts des puissants qui sont mis de l'avant.

- Les femmes n'ont pas à prouver que leur lutte va servir aussi les hommes pour que leur combat soit légitime.
- De même, celles et ceux qui combattent la **suprématie humaine** n'ont pas à prouver que la lutte pour la libération animale est également une lutte pour les droits humains pour que cette lutte soit prise au sérieux.

Il faut donc manœuvrer entre les deux pièges qui consistent à présenter l'abolition de l' exploitation animale et la protection de l'environnement comme étant simplement instrumentale OU à présenter les droits des animaux comme étant en opposition et en conflit avec les droits humains.

Apprendre des luttes féministes

“Les femmes/véganes sont contre les hommes/humainss”

L’humanisme-suprémaciste a avantage à nous représenter comme des gens qui sont contre les êtres humains.

Les féministes antispécistes s’opposent à cette forme d’ humanisme qui prétend que seuls les humains comptent moralement.

Mais elles ne s’opposent aux droits humains.

Au contraire, en affirmant qu’on doit **respecter tous les individus sensibles** et non seulement ceux qui sont “intelligents” ou qui appartiennent à notre groupe biologique, on défend aussi aussi les droits de tous les êtres humains, en particulier des plus vulnérables.

Choisir de faire du mal, d’enfermer, d’exploiter, de chasser et d’égorger des individus sensibles alors qu’on pourrait faire autrement, ce n’est **pas un droit**, c’est plutôt un **privilège** injuste qu’on s’est arrogé sur les animaux, principalement par la force et la tradition.

Apprendre des luttes féministes

Dénoncer les privilèges injustes

S'opposer au patriarcat, ce n'est pas s'opposer aux droits des hommes, mais aux **privilèges injustes** qu'ils se sont arrogés par la violence, la force, l'intimidation, le droit et la tradition.

De même, **s'opposer au suprématisme humain**, ce n'est pas être « contre les humains », mais contre les **privilèges injustes qu'on s' arroge par la force** sur les autres individus vulnérables qui partagent la planète avec nous.

Apprendre des luttes féministes

Porter attention aux individus vulnérables pour leur propre compte

Les animaux qu'on enferme, chasse, mutile et tue pour nos moindres caprices sont des **individus qui ressentent des émotions** et des états affectifs, qui ont **leur propre vie psychologique et sociale qui leur importe** autant que notre propre existence nous importe à nous.

Et, au bout du compte, c'est ça qui compte réellement
(et non leur relative utilité pour les autres).

Apprendre des luttes féministes

Cesser d’opposer la compassion à la rationalité

L'empathie et le souci des autres (qui sont toujours des individus singuliers affectés par ce qui leur arrive), c'est cela qui permet de trouver la motivation, la force d'agir, de s'opposer à l'ordre établi, de désobéir et de résister.

Les préjugés contre les autres animaux sont tellement ancrés dans notre monde que la lutte va être interminable.

Un monde sans spécisme est-il possible ?

Plusieus soutiennent qu'il est impossible de nous débarrasser de nos tendances spécistes et suprématistes envers les individus des autres groupes biologiques. Or, “devoir implique pouvoir”.

Fonds de recherche sur la société et la culture Québec

CRE
CENTRE DE RECHERCHE EN ETHIQUE

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Canada

Un monde sans spécisme est-il possible ?

Plusieus soutiennent qu'il est impossible de nous débarrasser de nos tendances spécistes et suprématistes envers les individus des autres groupes biologiques. Or, “devoir implique pouvoir”.

Pourtant, ce n'est pas parce que nous savons très bien que nous ne pourrons probablement jamais vivre dans un **monde sans racisme, sans sexisme, sans capacitisme, sans âgisme** ou autres discriminations injustes que nous ne devons pas combattre ces injustices.

Fonds de recherche sur la société et la culture Québec

CRE
CENTRE DE RECHERCHE EN ETHIQUE

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Canada

Un monde sans spécisme est-il possible ?

Plusieus soutiennent qu'il est impossible de nous débarrasser de nos tendances spécistes et suprématistes envers les individus des autres groupes biologiques. Or, “devoir implique pouvoir”.

Pourtant, ce n'est pas parce que nous savons très bien que nous ne pourrons probablement jamais vivre dans un **monde sans racisme, sans sexisme, sans capacitisme, sans âgisme** ou autres discriminations injustes que nous ne devons pas combattre ces injustices.

En soutenant fermement nos devoirs de ne pas faire intentionnellement de mal à tout individu chez qui on est capable de percevoir une vie psychologique, on se donne la meilleure arme pour défendre non seulement les autres animaux, mais également les humains les plus différents et marginalisés.

Fonds de recherche sur la société et la culture Québec

CRE
CENTRE DE RECHERCHE EN ETHIQUE

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Canada